XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JUILLET 1934 — NUMERO [illegible]

... toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

HITLER ECRASE DANS LE SANG UNE REVOLUTION NAISSANTE

Soixante personnes sommairement fusillées à Berlin—Le suicide ou le peloton d'exécution au choix—Trois groupes de conspirateurs — Le président félicite le chancelier de son succès

BERLIN — Des centaines de personnes ont été sommairement exécutées sur l'ordre d'Adolf Hitler, pour étouffer la révolte dans les rangs des nazis.

Plus de 60 personnes ont été fusillées à Berlin seulement. Le gouvernement, qui a promis une liste authentique des victimes ne l'a pas encore donnée.

Trois groupes de conspirateurs

Le complot pour renverser le régime nazi actuel embrassait trois cercles principaux, lesquels n'agissaient pas de concert et avaient des programmes différents. Ils se groupaient autour de trois noms: Ernst Roehm, chef des troupes de choc; le général Kurt Von Schleicher et Herr Klausener, chef du parti de l'Action catholique.

Roehm et ses troupes de choc trouvaient le programme économique de Hitler pas assez radical; ils étaient pour une sorte de bolchevisme national.

Von Schleicher, qui avait été chancelier avant Hitler, considérait la politique extérieure de l'Allemagne comme désastreuse et conduisant à la guerre.

Le troisième groupe, dirigé par Klausener, était celui des catholiques qui voyaient avec alarme la diffusion de ce qu'ils appelaient le néo-athéisme.

Ces trois chefs ont été mis à mort avec un grand nombre d'autres.

Le vice-chancelier Von Papen assure qu'il n'a rien à voir dans ces complots et qu'il est resté loyal à Hitler. Il n'en a pas moins été gardé chez lui sous la surveillance de la police. Bien que Hitler ait cherché à l'écarter du pouvoir, il semble n'avoir pu mettre son dessein à exécution.

On mentionne l'exécution d'un prêtre catholique, l'abbé Mukler, qui était en prison pour avoir critiqué le chancelier.

Exécutions rapides

Ces exécutions ont été expédiées avec une étonnante rapidité. Les accusés ont comparu devant un tribunal spécial qui fonctionnait pour la première fois. Chacun avait trois minutes pour s'expliquer devant trois juges avant de passer au peloton d'exécution. Tous ont refusé de se laisser bander les yeux.

A quelques-uns on a offert le privilège de se suicider, mais peu ont accepté.

Le général Von Schleider et sa femme ont été tués chez eux.

Le président von Hindenburg, qu'on disait malade depuis quelques jours, semble se rétablir très rapidement. Il a félicité Hitler d'avoir "sauvé le peuple allemand de sérieux dangers".

La maison impériale des Hohenzollern ne semble n'avoir rien à faire dans ses troubles.

Est-ce la fin?

Mardi, le chancelier Hitler a donné l'ordre de mettre fin aux mesures spéciales employées pour écraser la "seconde révolution". Il a annoncé qu'à l'avenir les adversaires du régime passeraient devant les tribunaux ordinaires.

Une dépêche de Vienne déclare que Hitler a été sommé par le général Wilhelm von Fritsch, commandant de la Reichswehr (armée régulière), de mettre fin aux exécutions sans procès, sous peine d'arrestation.

Les troupes de choc, jusqu'ici le principal soutien de Hitler, ont été relevées du service actif et renvoyées dans leurs foyers pour un mois.

BROWNLEE VA-T-IL DEMISSIONNER?

A la suite de sa condamnation devant les tribunaux, le premier ministre de l'Alberta se voit contraint d'abandonner le pouvoir—On parle d'un gouvernement de coalition

EDMONTON — L'action civile intentée par la jeune sténographe Vivian McMillan contre le premier ministre de l'Alberta, l'hon. J. E. Brownlee, s'est terminée samedi soir. Le jury a été unanime a déclarer l'hon. Brownlee coupable de séduction et a fixé le montant des dommages à $10,000 pour la jeune fille et $5,000 pour le père, Allan McMillan. Le juge Ives s'est déclaré en désaccord avec ce verdict.

Démission?

Les membres du parti des Fermiers-Unis de l'Alberta se sont réunis en conférence mardi pour étudier la situation faite au premier ministre à la suite de cette condamnation. Aucune décision n'a encore été prise au moment où nous allons sous presse.

M. Brownlee a déjà informé le lieutenant-gouverneur de sa décision de démissionner, ce qui entraînerait la démission de tout le cabinet. Le premier ministre aurait choisi pour lui succéder M. Hoadley, ministre de la santé, ou M. R. G. Reid, ministre des affaires municipales. On mentionne aussi M. F. S. Grisdale, ministre de l'agriculture, M. Robert Gardiner, député fédéral, et quelques autres.

Il est également question que le nouveau gouvernement pourrait être un gouvernement de coalition avec les conservateurs, les travaillistes et les indépendants.

La Chambre albertaine se compose de 63 membres se répartissant comme suit: Fermiers-Unis, 36; libéraux, 13; conservateurs, 6; travaillistes, 4; indépendants, 4.

Le sacre du premier évêque de Saint-Jean

SAINT-JEAN — Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, a sacré le premier évêque de Saint-Jean, Mgr Anastase Forget. Le consécrateur était assisté de Son Excellence Mgr Emmanuel Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, et de Son Excellence Mgr Arthur Papineau, évêque de Joliette. Les autres évêques présents étaient LL. EE. Nosseigneurs Decelles et Desmarais, de Saint-Hyacinthe; Ryan, de Pembroke; Langlois, de Valleyfield; Lacoursière, P.B., nouveau vicaire apostolique de Ruwenzori; Brunault, de Nicolet.

Le nouveau diocèse de Saint-Jean-de-Québec compte une population de 65,000 âmes, soit le chiffre de toute la population de la Nouvelle-France lors de la cession du Canada à l'Angleterre en 1763. Ces 65,000 âmes sont réparties en 41 paroisses. La ville même de Saint-Jean a une population d'environ 12,000 âmes et trois paroisses: St-Jean l'Evangéliste, Notre-Dame-Auxiliatrice et Saint-Edmond. La première a été fondée en 1828, la deuxième en 1906 et la troisième en 1930.

Au point de vue politique, le nouveau diocèse englobe environ huit comtés provinciaux.

La bière au verre en Saskatchewan

REGINA—Les électeurs de la Saskatchewan, le jour même des élections générales, ont eu un plébiscite sur la question de la vente de la bière au verre et le résultat vient d'être connu. Pour, 191,722; contre, 161,592; majorité en faveur de la bière au verre, 30,130

Visite de la France à pied

MONTREAL—On sait que le R. P. Doncoeur, S.J., prédicateur du carême à Notre-Dame, l'hiver dernier, organise chaque année une tournée de France à pied pour un groupe de jeunes gens. Cette année, ce groupe, qui visitera le nord de la France, comptera huit jeunes Canadiens français anciens élèves des collèges Sainte-Marie et Brébeuf.

Les jeunes voyageurs partiront de Paris le 15 juillet prochain pour y rentrer le 15 août.

Ouverture du Congrès de l'Association d'Education

Il s'est ouvert mardi matin par une messe dans la chapelle du Collège—Nombreux délégués de la ville et de la campagne—"Spectacle éminemment réconfortant", dit S. E. Mgr l'Archevêque Coadjuteur—Le R. P. Joyal, O.M.I., représentant des Canadiens français de l'Ontario — Souhaits de bienvenue par le maire Halliday, au nom de la ville de Saint-Boniface, et par Mme W. Raymond, au nom du Cercle local

Le dixième Congrès général de l'Association d'Education s'est ouvert sous les auspices les plus favorables. Une température idéale a permis à tous les délégués de la campagne de se rendre à Saint-Boniface où ont lieu les délibérations.

A la messe d'ouverture, mardi matin, environ 175 délégués étaient présents. Tous les centres français de quelque importance étaient représentés. Messieurs les curés des paroisses étaient presque tous présents. Mgr Jubinville, aumônier général, a dit la messe dans la belle chapelle du Collège. A l'issue de la Sainte Messe, il a salué Son Excellence Mgr Yelle, l'archevêque coadjuteur de Saint-Boniface. Monseigneur a brièvement rappelé la fondation de l'Association et a, en quelques mots, décrit le travail accompli depuis les débuts. Il a rappelé le rôle de Mgr Béliveau et des premiers ouvriers de notre grande société manitobaine.

Spectacle éminemment réconfortant

Son Excellence Monseigneur Yelle se lève et exprime en quelques paroles ses propres sentiments. Mgr le Coadjuteur dit que le spectacle dont il est témoin est éminemment réconfortant. Il voit dans la présence de tous ces délégués une preuve tangible que les parents français et catholiques des enfants manitobains ont le sens de leur responsabilité.

Il faut, dit Monseigneur, conserver le caractère français et catholique de nos enfants. Ce devoir est plus important que jamais. A l'heure actuelle, on en est venu à douter des choses les plus simples. On fait des congrès pour trouver des solutions aux problèmes de toute espèce qui se posent. Nous avons l'avantage de connaître la solution et sous la protection de Dieu et de l'Eglise nos délibérations devraient porter leurs fruits. C'est là le souhait de Son Excellence.

Après la Sainte Messe, eut lieu la vérification des lettres de créance.

Nombreuses dames déléguées

Une note du présent Congrès est la présence d'un grand nombre de dames de la ville et de la campagne comme déléguées des divers cercles locaux. Il devait y avoir une quarantaine de dames à l'ouverture des délibérations.

Le spectacle d'un si grand nombre de délégués, venus de tous les coins de la province était, comme l'a dit Monseigneur, réconfortant. C'est Omer Héroux qui disait un jour qu'il n'y avait rien de plus beau qu'une assemblée de pères de famille. Il y a peut-être quelque chose de plus beau, c'est une assemblée de pères et de mères de famille qui, penchés sur les mêmes problèmes angoissants, cherchent, à la lumière de la foi, une solution équitable.

Bienvenue

Le maire Halliday, au nom du Conseil de ville de Saint-Boniface, souhaita la bienvenue en quelques paroles aux délégués. M. J.-A. Marion le remercia.

M. le magistrat Lacerte, président général, dit à l'assemblée le regret de M. André Vaudoyer, représentant de la France, de n'avoir pu assister à l'ouverture du Congrès.

En l'absence de M. Charland Prud'homme, président du Cercle local de Saint-Boniface, Mme W. Raymond, vice-présidente, souhaita la bienvenue au nom du cercle. Mme Raymond est la première dame à prendre une part officielle à un de nos Congrès. Elle rappela les services rendus par S. E. Mgr Béliveau et salua la présence de S. E. Mgr Yelle. Mme Raymond souligna aussi la présence parmi nous du R. P. Joyal, O.M.I., enfant du Manitoba, délégué de l'Association soeur de l'Ontario.

Le Comité des Résolutions fut ensuite choisi comme suit: R. P. Laplante, C.SS.R., Mmes E. Gagnon et W. Raymond, MM. N. Deslauriers, de Moissac, Desrochés, Beaudet, Daoust et Préfontaine.

Le Comité des Nominations comprendra M. l'abbé Sabourin, MM. Marion, Tougas et Deroche.

Le Congrès a lieu au Collège. Les dîners se prennent au Collège également. Les dames du Cercle Ste-Elisabeth on eu l'obligeance de préparer les repas.

M. Lacerte, président général, au début du Congrès, souhaita la bienvenue au R. P. Joyal, O.M.I. Il rappela la carrière du R. P. Joyal, ses études classiques au Séminaire des Trois-Rivières, son oeuvre au Cap de la Madeleine et enfin sa nomination récente à Ottawa, au Droit et à l'Association d'Education de l'Ontario.

M. Lacerte a ensuite présenté le rapport de l'Exécutif.

La grêle fait des dégâts

Vendredi après-midi, un terrible orage de grêle a complètement dévasté un district à l'est du Manitoba, entre Moose Horn et Grahamdale. Sur une largeur de six milles, les champs les plus magnifiques ont été anéantis.

Entre Dauphin et les Riding Mountains, au sud, la pluie et la grêle ont aussi endommagé la récolte.

Le nord de la Saskatchewan a eu une pluie torrentielle et la grêle a causé de légers dégâts ici et là.

Mort de Mgr Bouffard

QUEBEC — Mgr J.-H. Bouffard, curé de Saint-Malo depuis 34 ans, est décédé à l'hôpital Sainte-Anne, à l'âge de 79 ans et 9 mois. C'est une des belles figures qui disparaît dans le diocèse, c'est une carrière féconde qui se termine. Bien connu de ses ouailles, il commandait la confiance et le respect. La dignité de sa vie restera comme un bel exemple sacerdotal.

Deux libéraux sont candidats à Athabaska

PRINCE-ALBERT, Sask. — Deux libéraux, Jules Marion, de l'Ile à la Crosse, et D. A. Hall, du Lac La Ronge, ont été nommés candidats à l'élection différée du comté d'Athabaska. Georges Hébert, un autre libéral, a retiré sa candidature deux minutes avant le délai fixé pour les nominations. Un candidat conservateur-indépendant et un fermier-ouvrier, qui avaient eu l'intention de se présenter avant le 19 juin, n'ont pas osé se risquer à perdre leur dépôt. L'élection se fera le 24 juillet.

Morte à 103 ans

LEBRET, Sask.—Mme Marie Bellegarde, une pionnière de cet endroit, vient de mourir à l'âge de 103 ans. Elle avait vu le jour à White-Plains, Manitoba. Elle avait été témoin des luttes entre les Indiens et les Métis de la prairie.

Des communistes chinois assassinent un jeune missionnaire dominicain

HONG-KONG — La mission des Pères Dominicains a reçu une dépêche annonçant que des communistes chinois ont assassiné le R. P. Urbain-O. Martin, jeune missionnaire qui venait de la Nouvelle-Orléans. L'assassinat du R. P. Martin a eu lieu à Fogan, dans le sud du Foukien.

On demeure sans nouvelle d'un autre missionnaire, le R. P. Bravo, que les communistes ont réduit en captivité en janvier. Il est fort possible que le R. P. Bravo ait été assassiné, lui aussi.

La mission apprend que les communistes occupent depuis le mois dernier des églises et des maisons d'enseignement de la région de Fogan.

Un timbre de Cartier imprimé en France

PARIS — La France a rendu de nouveau hommage à la mémoire de Jacques Cartier, le navigateur malouin, en faisant imprimer un timbre commémoratif de la découverte du Canada en 1534. On représentera Cartier et les deux caravelles à bord desquelles il se rendit jusqu'à Gaspé et l'île d'Anticosti. Le timbre de 75 centimes sera violet et celui d'un franc 5 centimes sera bleu.

Le juge Ives ignore le jugement du jury et renvoie l'action contre Brownlee

EDMONTON, 4 juillet.—Ignorant complètement le verdict du jury et refusant d'enregistrer son jugement, le juge Ives, de la Cour suprême d'Alberta, a rendu un jugement écrit rejetant l'action de Vivian MacMillan et de son père contre le premier ministre Brownlee. Il a aussi renvoyé la contre-action de ce dernier pour complot.

L'attitude extraordinaire du juge cause une grande sensation. Son jugement écrit n'est pas encore rendu public.

Le premier ministre Brownlee ne persiste pas moins dans sa décision de démissionner.

Nouvelles Brèves

SOMERSET, Man. — Un incendie a complètement détruit la maison et l'étable de la ferme Jos Monchalin, au nord de Somerset, mercredi dernier.

REGINA — Au cours d'une réunion des cinq députés de la Co-operative Commonwealth Federation à l'Assemblée législative, M. George-H. Williams (député de Wadena) a été lu chef de l'opposition provinciale.

KENORA, Ont. — Les libéraux et les travaillistes sont d'accord pour que le siège provincial de Kenora soit mis à la disposition de l'hon. Peter Heenan, ministre des terres et forêts dans le cabinet Hepburn.

FORT QU'APPELLE, Sask. — M. l'abbé Gordon Plant, étudiant au Séminaire de Régina, sous-diacre, s'est noyé accidentellement dans le lac Echo.

MONTREAL — Un descendant de la fière et autrefois redoutable nation iroquoise, dont les Cinq Cantons s'échelonnaient de la rivière Hudson jusqu'au Niagara, le Père Michel Jacobs, Jésuite, a été ordonné prêtre à Caughnawaga, son village natal.

MONTREAL — Dix musiciens canadiens, comprenant le "Quatuor Alouette," se sont embarqués à bord du "Champlain" et iront chanter aux fêtes données en France à l'occasion du 4e centenaire du Canada.

Québec — M. l'abbé Jean-Thomas Nadeau, directeur de l'Almanach de l'Action catholique, est mort le 25 juin à Saint-Eleuthère, de Témiscouata où il prenait quelques semaines de repos.

QUEBEC — M. le commandeur Nap. Drouin, président de la Rock City Tobacco et ex-maire de Québec, est décédé le 26 juin, à l'âge de 72 ans.

HAYDTN, Colorado — Milton Temple ne se montrera plus poli pour les lions. Comme un lion de cirque lui adressait un rugissement, il agita poliment la main. Le lion répondit par un coup de griffe. Milton a dû se faire amputer un doigt.

ISTAMBOUL, Turquie — Zaro Agha, qui se prétendait âgé de cent soixante ans et l'homme le plus vieux du monde, est mort le 28 juin après une brève maladie.

VESOUL, France — Cinq personnes ont été brûlées vives dans un accident d'auto sur la route de Citres, un automobile portant sept passagers a pris feu.

LA HAYE, Hollande — Le prince Consort Henry est décédé subitement d'une syncope de coeur mardi, avant que la reine Wilhelmine ait pu se rendre à son chevet.

Mort de Mme Currie

VALENCE, France — Mme Marie Currie, deux fois gagnante du prix Nobel, qui découvrit le radium avec son mari, est morte ici dans un sanatorium où elle était en traitement. Née à Varsovie de parents polonais, elle était âgée de 67 ans.

Mme Currie est l'une des plus grandes bienfaitrices de l'humanité grâce à sa découverte qui a révolutionné le traitement du cancer. On estime que le radium a sauvé 50,000 hommes pendant la guerre.

Parlement Fédéral

LE SENAT LUI AUSSI REJETTE LES BILLETS DE BANQUE BILINGUES

Le vote est de 20 contre 9—La politique d'impérialisme de M. Bennett — La loi de franchise électorale—Le Parlement est prorogé sans éclat

OTTAWA—Le Session s'est terminée bien tranquillement mardi, une fraction des membres seulement étant présente.

La question de la Banque du Canada a été fortement débattue au cours des dernières séances.

Tous les discours ont porté sur un amendement proposé par M. Ian MacKenzie, ancien ministre libéral et député de Vancouver.

M. MacKenzie voulait que le bill fût référé de nouveau au comité plénier de la Chambre avec instruction à celui-ci de modifier la mesure de façon que la Banque du Canada soit essentiellement une entreprise d'Etat et que les gouverneurs de la nouvelle institution soient des Canadiens et non pas simplement des sujets britanniques.

M. MacKenzie a invoqué le témoignage de sir John Aird, président de la Banque de Commerce, qui affirme, à l'encontre de la prétention du premier ministre, qu'il est possible de trouver quelqu'un au Canada pour prendre la direction de la Banque du Canada. A la tête de cette institution nouvelle, dit M. MacKenzie, il faut un homme qui soit bien au fait des problèmes et des besoins du Canada, de tout le Canada et de chacune de ses provinces. Cet homme, ajoute-t-il, doit nécessairement être un Canadien. Qu'il prenne d'abord conseil, au moment de l'organisation de la nouvelle banque, auprès de banquiers d'Angleterre, c'est parfaitement compréhensible et justifiable, mais un Canadien doit avoir la direction et le contrôle de la Banque du Canada.

Quant à l'étatisation de la Banque du Canada, M. MacKenzie considère qu'elle s'impose. Le gouvernement ne peut abandonner le contrôle du crédit du pays à une entreprise privée ou quasi privée sans avoir consulté les électeurs.

Le premier ministre donne la réplique à M. MacKenzie. Il prétend que la question des gouverneurs canadiens n'est soulevée que pour des fins politiques. Quant à l'étatisation absolue de la Banque du Canada, il n'en est pas parce que cela donnerait lieu à toutes sortes d'ingérences politiques.

M. Mackenzie King parle en faveur de l'amendement Mackenzie. Le texte de cet amendement ne demande par nécessairement, dit-il, que la Banque du Canada soit une banque d'Etat, propriété de l'Etat, mais simplement contrôlée par l'Etat. Le gouvernement nommerait un nombre suffisant de membres du conseil d'administration pour contrôler la banque.

La politique du premier ministre, dit le leader libéral, en est une d'impérialisme, impérialisme commercial, maritime, financier, militaire et naval (defence). Le parti libéral au contraire s'en tient à une politique nationale.

Un autre amendement

M. Woodsworth, chef de la Cécéeffe, propose un nouvel amendement: qu'un article soit ajouté au bill de façon que la souveraineté du Parlement soit protégée.

L'amendement est déclaré hors d'ordre. Le vote s'est pris ensuite et le bill a été adopté en troisième lecture par 97 voix contre 56. Soit une majorité de 41. Les gens de la Cécéeffe ont généralement voté pour le bill et avec le gouvernement. L'opposition libérale, ainsi que quatre de l'extrême gauche: MM. Garland (Bow-River), Mitchell, Coote et Mlle MacPhail, ont voté contre la mesure.

Les billets bilingues

Par un vote de 20 contre 9, le Sénat a rejeté le bill de l'émission de billets bilingues par la Banque du Canada. Les billets seront émis dans les deux langues, mais ils ne seront pas bilingues.

Aux Communes, le comité de la banque d'abord, et ensuite la Chambre elle-même, après avoir rejeté un amendement de M. Ernest Lapointe stipulant que chaque billet de la Banque du Canada devrait être libellé en anglais et en français, avait adopté le texte proposé par le ministre des finances, M. Rhodes, au paragraphe 4 de l'article 24 du bill: "La forme et la matière des billets seront assujetties à l'approbation du ministre; toutefois, des billets libellés en anglais ou en français devront être disponibles lorsque requis".

Sur proposition des sénateurs Parent et Sinclair, par un vote de 8 voix contre 6, le comité sénatorial a décidé d'amender ce texte en remplaçant les mots en italiques par les suivants: "Pourvu que chaque billet soit imprimé dans les deux langues anglaise et française".

Quand l'article 24 a été appelé au comité, le sénateur Dandurand a ouvert le débat en faisant quelques remarques. Deux séries de billets, l'une française et l'autre anglaise, vont, dit-il, causer beaucoup de confusion dans les banques. Les payeurs, par exemple, ont, à l'heure actuelle, sept casiers dans leurs tiroirs pour les billets des diverses dénominations: $1, $2, $5, $10, $10, $20, $50 et $100. Avec des billets libellés en français et des billets libellés en anglais, il leur faudra quatorze casiers dans chaque tiroir, ce qui donnera lieu non seulement à de l'embarras mais à de la confusion.

M. Dandurand a lu des lettres de banquiers de langue anglaise qui lui signalent cela et qui se plaignent d'avance de l'ennui que deux séries de billets vont causer au monde de la banque.

Il serait tellement plus simple d'avoir une seule série de billets libellés dans les deux langues. Avec la loi telle qu'on la propose, il arriverait que des gens de langue française recevront, sans qu'il soit de la faute du payeur, des billets libellés en anglais, et, des gens de langue anglaise, des billets libellés en français.

Les banques décideront

M. Meighen répond que la loi qui constitue la Banque du Canada n'a rien à voir à cela. La Banque du Canada n'aura pas à distribuer ses billets au public mais aux banques et celles-ci agiront comme elles l'entendront. Les banques à charte ne seront pas obligées d'avoir deux séries de billets dans toutes leurs succursales. Elles auront des billets de l'une ou l'autre série, selon leur clientèle. Dans la province de Québec, par exemple, les banques auront plutôt des billets français; ailleurs il en sera autrement. A tout événement, ça sera aux banques à charte de décider si elles doivent se munir de billets anglais.

Loi de franchise électorale

L'étude de la nouvelle loi de franchise électorale a été loin de rallier tous les suffrages.

C'est le major C. G. Power, député de Québec-Sud, qui a fait tout le travail important du côté des libéraux parce que c'est lui qui représentait l'Opposition au comité des élections, où le bill a été étudié. L'hon. M. W. Motherwell, libéral, de Melville, a attaqué la mesure avec sa détermination coutumière.

"Après la revision de la carte électorale, qui a permis au gouvernement, l'année dernière, d'essayer de voler une foule de sièges électoraux, il ne serait pas du tout étonnant que l'on essaie maintenant de voler les élections avec ce nouveau bill", dit M. Motherwell.

Il s'oppose surtout à ce que l'on fasse usage de listes fermées dans les régions rurales.

Les élections complémentaires qui auront lieu d'ici la dissolution du parlement se feront en vertu de l'ancienne loi.

Les Doukhobors

Les libéraux de Colombie ont protesté en bloc contre la défranchisation des Doukhobors de leur province. M. Ian Mackenzie, de Vancouver-Centre, trouve que ces gens sont industrieux, économes et travailleurs. Quant à M. Motherwell, il les admire. "Quelques-uns d'entre nous n'ont pas beaucoup de religion. Les Doukhobors en ont trop".

Lundi on a discuté des troubles de pénitencier de Kingston, puis la Chambre a été prorogée sans éclat.

La grève de Flin Flon

Deux détachements de la Police montée, comprenant 50 hommes, sont partis pour Flin Flon, où les mineurs en grève se sont livrés à des désordres samedi. Une douzaine d'entre eux ont été blessés, mais aucun sérieusement.

ECHOS D'EUROPE

Les organisation catholiques en Allemagne

BERLIN—Le gouvernement nazi et l'épiscopat catholique sont en lutte ouverte sur l'interprétation du Concordat pour ce qui est de la jeunesse catholique. Les catholiques sont représentés par l'archevêque de Fribourg Groeber, l'évêque Nicolas Bares, de Berlin, et l'évêque Wilhelm Berning d'Osnabruck. Le comité gouvernemental est présidé par le Dr Rudolf Buttmann qui a déjà dirigé des pourparlers avec le Vatican. Les représentants disent que les négociations doivent être conclues le plus tôt possible. La principale question à déterminer est de savoir quelles sociétés catholiques doivent jouir de la protection spéciale de l'Etat conformément au paragraphe 31 du Concordat.

Le gouvernement nazi se plaint que plusieurs organisations catholique ne s'adaptent pas suffisamment aux idéals du nouveau régime.

Une collision de bateaux fait six victimes

LORIENT, France—La police attribue à la concurrence excessive de deux capitaines rivaux la collision désastreuse des petits vapeurs "Prospérité" et "Marie-Ange". Ces capitaines venaient d'être avertis par les autorités du port de Lorient de cesser leur course trop hâtive d'un quai à l'autre. La "Prospérité" fut frappée à l'arrière alors qu'elle approchait du port de Lorient. Elle sombra presque immédiatement avec ses cent passagers, dont la plupart étaient des employés de l'arsenal. Six de ces passagers ont été retrouvés morts, deux autres manquent à l'appel et l'on craint que la liste des victimes ne s'allonge.

Une cinquantaine de personnes ont été blessés. La collision s'est produite sous les yeux de centaines de personnes massées sur le quai de Lorient et la bravoure des matelots et des arrimeurs qui sautèrent à l'eau pour aller sauver des victimes n'a pas peu contribué à diminuer la liste des fatalités.

La circulation à Paris

Bien qu'ils soient chaque jour témoins et acteurs de l'incessant va-et vient qui caractérise leur grande capitale, les Parisiens auraient quelque peine à en mesurer clairement l'intensité. Les chiffres sont encore plus éloquents que le spectacle.

Imaginerait-on, par exemple, si les statistiques ne l'affirmaient, que durant les trois premiers mois de l'année il a été distribué, à la station du métropolitain "Saint-Lazare", 4,612,-857 billets? A la station "Gare du Nord", qui se classe immédiatement après, le nombre des tickets vendus pendant la même période s'est élevé à 3,639,145. Deux autres stations: "Gare de l'Est" et "Porte de Vincennes", dépassent le chiffre de 3 millions. Huit autres gares du réseau métropolitain ont distribué plus de 2 millions de tickets.

Le paradis des espions

"C'est la France", écrit M. Charles-Robert Dumas au **Témoin**.

La loi nouvelle contre l'espionnage ne prévoit qu'une peine maxima de cinq ans d'emprisonnement, alors qu'à l'étranger...

En Allemagne: détention de cinq à vingt-cinq ans, prison perpétuelle et même — depuis environ quatre mois —la mort.

En Italie: prison à partir de cinq ans jusqu'à perpétuité.

En Hongrie, en Lithuanie, en U. R.S.S., en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie: la mort.

En Roumanie: vingt ans de travaux forcés.

Résultats:

Les résultats d'une telle aberration, ce sont les chiffres qui nous les apportent.

En 1931, les condamnations d'espions se chiffrent ainsi:

En Pologne, près de 300.

En Allemagne, plus de 100.

En Roumanie, 80.

En France, 12.

A la fin de 1932, nous en avions eu chez nous 22.

En 1935, 25.

D'autre part:

Sur 16 individus arrêtés chez nous en 1931, 12 seulement ont été inculpés.

Sur 46 individus arrêtés chez nous en 1932, 21 seulement ont été inculpés.

Sur 63 individus arrêtés chez nous en 1933, 49 seulement ont été inculpés.

Chiffres d'autant plus significatifs que l'espion allemand grouille littéralement en France sur l'ensemble du territoire, en particulier sur la frontière de l'Est et aussi dans les ports militaires, dans le Midi et sur nos côtes ouest, l'espionnage italien se localisant plutôt dans les parages de la Côte d'Azur, où il se montre extrêmement habile et actif.

Les statistiques montrent que, sur le total des espions arrêtés chez nous, il y a un bon tiers de Français.

Il s'ensuit que ces mauvais fils, traîtres à leur patrie, ne paieront leur infamie que de deux ans et demi de cellule.

Vous le voyez, nous n'exagérons rien.

"Notre pays, dit le **Témoin**, est le paradis des espions!"



Une leçon de langue indigène

En arrivant en mission, il faut bien se garder de juger précipitamment des personnes et des choses: il est nécessaire d'écouter et d'apprendre. Au premier abord, en effet, tout nous semble le monde renversé; l'indigène, il est vrai, fait la même remarque à notre sujet.

Si le missionnaire s'avise de tourner le Noir en ridicule, de laisser voir son mépris pour un ensemble de coutumes si bizarres, il se ferme les coeurs pour longtemps, en froissant inutilement l'orgueil du païen par cette prétention tout de suite exprimée de la supériorité du Blanc sur le Noir.

Le missionnaire commencera par apprendre la langue des peuplades qu'il veut convertir. Sans cette connaissance, il lui est impossible de faire oeuvre sérieuse d'apostolat. Etude qui demande bien de la patience et de l'humilité.

Théorie

Voyez!

Un jeune missionnaire arrive. Il est peut-être ce qu'on appelle un intellectuel, il est doué de connaissances étendues en littérature, en philosophie, il raisonne comme pas un, il est orateur, etc.... Eh bien! tout ce bagage d'esprit cultivé il doit le remiser au plus profond de lui-même et commencer un autre apprentissage.

Le voici maintenant dans un monde dont il ignore pratiquement tout, et de lui on n'apprécie encore que sa bonne volonté à se laisser instruire. Aux yeux des indigènes, il est comme un grand enfant qui ne saurait pas encore parler; ils vont faire son éducation première, lui enseigner à raisonner et à parler pour être compris. Il devra se laisser faire, se soumettre aux éclats de gaieté qui accueillent ses premiers vagissements, se résoudre à être pris en pitié, à être encouragé comme Bébé qui tente ses premiers pas...

Quand il aura emmagasiné un certain nombre de mots, il lui restera encore à faire des exercices de prononciation, à bien nasaliser des mots comme: **pwein, bain, ngwuum**..., à bien faire éclater les consonnes à redoublement des mots comme: **kpwing, gbwong, ngmwe**...

Aventures linguistiques

Pas un missionnaire qui n'en ait plusieurs à son compte...

C'est une humiliation véritable que de se sentir si impuissant, si peu de chose devant ces pauvres gens auxquels on a tout de même conscience d'être supérieur à bien des points de vue. A certains moments, il y a de quoi se décourager...

Vous croyez enfin vous être rendu maître de la langue: les mots, les expressions, vous semble-t-il, viennent assez facilement; et voilà qu'à votre premier contact avec la foule, les vieux surtout, vous avez l'impression que votre éloquence ne prend pas.

Tel ce jeune missionnaire en train d'inspirer aux enfants de l'école une crainte salutaire de l'enfer. Il a beau leur peindre le diable au plus noir possible, ça n'a pas l'effet attendu. Il leur décrit la grande horloge de l'éternité dont le tic-tac désespérant redit sans cesse: toujours! jamais!... La voix du Père se fait sourde, terrifiante; il scande les mots: "Oui, mes enfants, en enfer, toujours on... étudie, **zamse**! C'est **namse**, souffrir, qu'il fallait dire...

Sans le vouloir, il avait creusé un enfer à la taille de ses petits auditeurs. Pâles autant que la nature le leur permet, ils se chuchotent l'un à l'autre: "Faire l'école toujours! et ça ne finit jamais! t'as pas peur, toi?"

Agyap et Anagyuk

Un missionnaire arrive des pays civilisés. Il va rendre visite à ses paroissiens dont il connaît juste assez les us et coutumes pour ignorer encore combien il les comprend.

Il arrive à la case d'Agyap.

Des cheveux blancs sur une tête d'ébène lui indiquent où se trouve le chef de famille. Il s'empresse vers le vieux et, encore tout en sueurs, lui lance un joyeux **ka bansa** (c'est souple?)... et veut lui serrer la main.

La vieille tête d'ébène se retourne avec une dignité un peu hautaine et beaucoup d'indifférence, sans mot dire, pendant que le reste de la maisonnette rit de bon coeur de cette intrusion maladroite.

— Quel grossier personnage!... pense l'homme de Dieu.

— Quel malappris!.. riposte en son for intérieur le maître de céans.

— Qu'ils sont drôles les Blancs!... s'exclament les enfants en se frappant le ventre et riant aux éclats.

Un peu mortifié, le missionnaire fait semblant de n'avoir rien remarqué d'anormal, mais il se propose de se rendre compte en quoi il s'est fourvoyé... Justement, il est à peine assis par terre sur une peau de vache dont l'aîné de la famille lui a cédé un coin qu'un ami d'Agyap est annoncé à un détour de sentier.

C'est Anagyuk. . .

Le missionnaire si dit qu'il va pouvoir s'instruire de la façon de se présenter à la prochaine case qu'il visitera.

Anagyuk est arrivé. . . Attention, il va parler.

— **Ngam, ngam!** (Par derrière, par derrière!)

— **Be kyena**. (Amène-toi).

Un silence.

Agyap continue, le dos tourné, à piler son tabac à priser dans un mortier dont une bûche de baobab a fourni la matière première.

Agyap, sans se tourner: — Sois assis.

— Sois assis toi-même.

Nouveau silence.

On respire. . . Puis le maître du logis: — Dois-je te faire apporter de l'eau pour boire?

— Même sans eau c'est souple. (Ce qui veut dire qu'il l'acceptera volontiers).

On apporte le breuvage national. On boit.

— Le nouveau venu: On se salue?

— Respire encore un peu.

— Saluons-nous, nous respirerons ensuite.

— Allons-y donc pour les salutations.

Et la série commence se déroule, s'allonge...

Le pauvre missionnaire se dit qu'il n'y arrivera jamais!

Le Père chez Anuru

Le missionnaire est renseigné... Il a hâte de pouvoir se présenter chez Anuru pour lui faire montre de sa science nouvelle.

Anuru est devant sa case en train de piocher son champ de mil.

A la vue du Blanc qui approche, il cesse son travail et attend debout.

Chemin faisant, le missionnaire a repassé l'ordre des salutations, il s'est fait la langue, le gosier, les narines à la prononciation exacte. Il est sûr d'avance de l'effet qu'il va produire...

— **Ngam, ngam!**

— Pas de réponse.

Anuru regarde avec de grands yeux étonnés. Il ne comprend pas, ourne la tête de côté et d'autre et finit par apercevoir une bonne vieille qui, accroupie autour d'un feu d'herbes sèches, est gravement occupée à faire griller un épi de mil.

— Eh! "Fleur de courge", crie Anuru, le Blanc veut te saluer. . .

Le pauvre Blanc ne comprend pas ce qui lui fait ainsi manquer l'effet oratoire qu'il avait escompté. "Fleur de courge", en effet, était la seule personne à avoir le dos tourné au nouvel arrivant et le **Ngam, ngam!** ne pouvait s'adresser qu'à elle. C'est **Be zaghma** (Sois assis) qu'il eût fallu dire en s'adressant à Anuru, puisque celui-ci se trouvait debout à l'arrivée du missionnaire..

Le joli "rat"!

Une autre aventure..

C'est le jour du grand congé mensuel à l'école. Le missionnaire encore inexpérimenté part en excursion avec les écoliers; ceux-ci, par devant, gambadent comme des chevreaux, tandis que le Père, en queue, suit un peu soucieux; il rumine le compliment qu'il va servir au chef de l'endroit. C'est plus sérieux qu'on ne le pense: de ce compliment dépend tout le dîner des marmots.

On arrive. Le chef trône sur une peau de vache, à la porte de la case; les vieux du village forment sa cour.

Il se lève dignement et salue le visiteur: "**Frrra, Frrra**".

Le Père répond avec un ou deux r en moins, faute d'habitude. Puis trois minutes de silence...

Les écoliers ont déjà serré un trou de leur ceinture.

Le jeune fils est là; le Père saisit par les cheveux l'occasion de rompre la glace; il félicite le roitelet de sa progéniture:

— Vous avez là un joli. . . rat! (dayoa: fils; dayuo: rat).

Cran, cran! les écoliers serrent deux trous de ceinture.

— Chef, tu en as élevé beaucoup de rats comme celui-là?

L'on serre au dernier trou...

Le chef rit franchement: il a compris que le missionnaire est encore novice dans la langue du pays.

Rien n'est perdu fors l'honneur! Les enfants peuvent donner du "slack" à leur ceinture; ils recevront dix poules et une bonne marmite de sagho (bouillie de mil).

E. CHAMPAGNE,
des Pères Blancs.

Récit d'Aegédius Fauteux

Louis-Joseph Papineau

Illustrations de O.-A. Léger













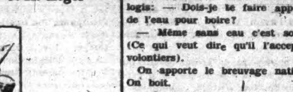








(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).



VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 JUILLET 1934 — NUMERO 8

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

"Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

L'OUEST ET LA LITTÉRATURE

La semaine dernière, l'Association des Auteurs Canadiens a tenu son congrès annuel sur les bords enchanteurs du lac des Bois, à Kenora. M. Jean Bruchési, président de la section française, avait fait l'honneur au groupe français du Manitoba de lui confier la préparation des quelques travaux exigés pour la circonstance. C'est ainsi que pour la première fois, des écrivains de l'Ouest se sont trouvés à prendre part à une réunion de ce genre et y ont tout naturellement parlé de ce qui s'est accompli chez eux dans le domaine littéraire.

Il convient de dépouiller toute prétention lorsque l'on s'aventure sur ce terrain; mais il ne faudrait pas, cependant, dédaigner certains mérites individuels et même une somme totale de production qui représente d'honorables débuts. Sans doute, la littérature pure est, chez nous, inexistante et la profession réelle d'écrivain y est inconnue. Les rares compatriotes qui écrivent le font en marge d'un autre métier, le seul qui compte comme moyen de subsistance. Mais nos écrivains amateurs se présentent sous un jour qui leur vaut d'emblée la sympathie du public. C'est pour répondre à l'appel d'un devoir qu'ils se décident à prendre la plume. Leur effort littéraire intermittent poursuit un but d'utilité pratique: défendre des causes chères, faire connaitre le pays, sauver de l'oubli ou redresser des faits d'histoire. On trouvera ailleurs le tableau de nos littérateurs de l'Ouest, tel que l'a présenté au congrès M. Louis-Philippe Gagnon. C'est un aspect de nos activités nationales qui mérite à coup sûr de fixer l'attention des nôtres.

Par ailleurs, cette séance de la section française, présidée par M. Noël Bernier, nous apporta une réelle et légitime satisfaction. Suivie avec un intérêt visible par l'ensemble des délégués, elle se termina par des appréciations flatteuses de la part de nos amis de langue anglaise. Le Dr C. G. D. Roberts, de Toronto, et le président général, le Rév. C. W. Gordon (Ralph Connor) soulignèrent avec force la contribution précieuse apportée par l'élément français à la vie intellectuelle et sociale du Canada; le professeur Watson Kirkconnell, de Winnipeg, dont l'érudition tient presque du prodige, parla de nos auteurs français de l'Ouest en homme qui les a scrutés avec une sympathique attention.

Dans son discours d'ouverture (lu le matin par Mme F.-L. Turgeon, de Québec), M. Jean Bruchesi avait montré le rôle bienfaisant que peuvent accomplir les écrivains comme agents de liaison entre les deux grandes races qui ont fait le Canada: *"S'il est un milieu où ne doivent pas régner les préjugés de langues et de croyances, c'est bien celui des gens de lettres. S'il existe au Canada des hommes capables de détruire les malentendus, de travailler à la bonne entente et à l'harmonie, d'établir la prospérité générale sur la base des droits de chacun, ce sont bien les écrivains. . . Nous voulons qu'une collaboration de plus en plus étroite et intelligente, multipliant entre les deux groupes linguistiques les liens d'une fraternité plus que littéraire, entraine, avec une plus exacte et plus large connaissance des oeuvres de chacun, un état d'esprit indispensable au progrès de notre commune patrie."*

Cette noble et salutaire mission,—le congrès de Kenora l'a prouvé,—nos écrivains la comprennent et s'efforcent de la remplir. Quels que soient les soubresauts dont nous sommes périodiquement secoués par les vagues de fond de préjugés tenaces, il n'y a pas à désespérer d'un peuple chez qui une élite de plus en plus nombreuse veut la paix et l'harmonie pour le bien de tous.

Donatien FREMONT.

Ce qu'est notre littérature

Allocution de M. Noël Bernier à la séance française du Congrès des Auteurs Canadiens

Mesdames et Messieurs,

Au début de cette séance, on peut noter comme historiquement intéressant que, pour la première fois, la population de langue française de l'Ouest représente les lettres françaises devant un congrès des Auteurs Canadiens. Nous remercions nos confrères français de l'Est de nous avoir confié une délégation si honorable. Et nous saluons avec joie la présence au milieu de nous des écrivains que nous envoie la vieille ville de Québec.

Si modestes que nous voulions rester dans une assemblée où la littérature anglaise s'affirme avec tant de prestige, il serait malséant pour nous de méconnaître que nous avons, nous aussi, quelque chose à présenter au monde savant qui nous écoute.

M. Louis-Philippe Gagnon dira dans un moment ce que les Canadiens français de l'Ouest ont accompli dans le domaine des lettres: il est temps qu'on fasse le relevé de ces travaux et de tant de noms estimés, maintenant épars au hasard des collections de journaux et des bibliothèques de tous les coins du pays. Quelques efforts ont été faits déjà pour dresser cette anthologie régionale; il faudra continuer et accentuer l'entreprise.

Parlant en anglais il y a quelques instants, nous nous sommes permis de faire une brève énumération d'auteurs français de l'Ouest; nous laissons maintenant la parole à M. Gagnon; nous sommes certains qu'il vous donnera pleine mesure: il aime l'histoire, qu'il comprend, et il aime la littérature, qu'il pratique à merveille.

M. Donatien Frémont parlera de Mgr Taché écrivain. Le distingué rédacteur de la "Liberté" a déjà traité ce sujet sous une forme agrandie: on sait, en effet, que M. Frémont a publié une importante monographie du grand évêque de la Rivière-Rouge. Grâce à M. Frémont, nous retrouverons cette après-midi, quelques-uns des traits par lesquels Mgr Taché s'imposa au dix-neuvième siècle canadien. Sans nulle ambition d'être jamais un homme de lettres, Mgr Taché, par le seul effet de son universel talent, créa des oeuvres de science, d'éloquence et de poésie qui étonnèrent ses contemporains et servent encore aujourd'hui à expliquer l'extraordinaire ascendant qu'il exerça dans le vaste champ d'action que les événements lui départirent.

• • •

La section française de ce congrès a l'agréable devoir de féliciter ses collègues anglais de l'ampleur et du brillant avec lesquels ils ont dressé le programme de leurs séances. Les travaux qu'ils nous offrent ne sont, du reste, qu'une nouvelle manifestation de la vie intellectuelle anglaise du Canada.

C'est ici le lieu de faire quelques observations d'ordre général. Pour les Canadiens anglais comme pour les Canadiens français, la production littéraire ne s'accomplit pas sans mérite. Sans doute, les écrivains canadiens ne peuvent encore rivaliser, par la surface et la variété des oeuvres, avec les maitres de la séculaire Europe. Il n'y a pas lieu de s'étonner, encore moins de s'inquiéter; nous sommes ce que nous pouvons être raisonnablement, au stage actuel de notre croissance nationale. Les livres sont comme les arbres: il leur faut l'action du temps. Nous, Canadiens du vingtième siècle, appartenons à un cycle déterminé, dont nous subissons la loi. Tous les peuples se développent ainsi selon un ordre cyclique; la bonne fortune ou le génie transgressent parfois ce rythme d'évolution progressive, mais la loi demeure.

Jusqu'ici, l'effort canadien a été surtout un effort d'organisation matérielle: primo vivere. Nous n'avons pas encore une véritable physionomie collective. Or une littérature distincte ne peut éclore que chez un peuple dont la vie se caractérise par des traits spéciaux.

Les critiques étrangers qui s'occupent de nos livres ne peuvent porter un verdict éclairé sur nous à moins de tenir compte de ces facteurs. Nous-mêmes nous devons ne pas les oublier, si nous voulons comprendre le mérite considérable de ceux qui ont ouvert et ouvrent en ce moment la voie à la littérature canadienne de l'avenir.

A la condition expresse d'imiter le labeur intense de l'artiste européen, nous pouvons croire à notre étoile. Notre histoire est noble, et, parfois, elle se teinte d'héroïsme; elle possède une part convenable de légende,—juste ce qu'il nous en faut pour poétiser plausiblement; nos origines ethnologiques si variées sont un élément de virtuosité; le paysage canadien est d'une beauté fastueuse: voilà bien des sources d'où peut naitre l'inspiration et nous donner quelques-uns de ces livres illustres qui franchissent tous les océans, qui se traduisent en toutes les langues et se transmettent de siècle en siècle.

Littérateurs français de l'Ouest

Les écrits des découvreurs et des missionnaires — Les historiens et les journalistes

Il n'est pas besoin d'in-folios pour analyser les oeuvres des littérateurs français de l'Ouest. Outre qu'ils ne sont pas légion, leurs écrits, depuis La Vérendrye jusqu'à nos jours, ont été confiés, la plupart du temps, à des feuilles volantes qu'il serait fort difficile de réunir pour en former une bibliothèque. Plusieurs de ces pages, enfouies dans quelque collection de journaux, entassées avec de vieux papiers et oubliées dans le traditionnel refuge des archives familiales,—le grenier, — n'offrent plus guère d'intérêt qu'au curieux et au chercheur d'histoire. Rares sont les oeuvres qui atteignent les proportions du volume. Des plaquettes composées d'articles publiés dans les hebdomadaires locaux, des brochures contenant le texte de certaines causeries réussies furent longtemps la plus haute forme de l'édition chez nous. Il faut dire que la grande majorité d'agriculteurs qui faisait le fond de la population avait d'autres soucis que celui de discerner les mérites littéraires de nos auteurs. On ne pouvait donc s'attendre à voir ces derniers aborder tous les genres et briller dans chacun. L'étude de la configuration des lieux, les moeurs des tribus indiennes, l'histoire des découvertes et des explorations et leur enchainement, l'expansion du courant civilisateur furent les thèmes favoris de nos premiers écrivains. De plus, ceux qui savaient tenir une plume durent s'en servir pour défendre la cause du français à l'école, pour revendiquer des droits qui sont toujours restés comme la toile de fond des aspirations canadiennes-françaises. Il n'est pas dans mon programme de narrer ici les vicissitudes à travers lesquelles passa ce faible rameau de notre race au cours de l'évolution de la question scolaire. C'est l'instabilité de notre situation scolaire qui faisait dire un jour à M. Noël Bernier que "nos jeux floraux" n'avaient été jusqu'ici que l'écho de nos luttes et de nos déceptions". Et c'est ce qui explique comment nos lettres françaises dans l'Ouest reproduisent beaucoup plus l'appel retentissant du clairon que la réponse aux voix suaves des Muses et aussi comment l'oeuvre d'imagination reste à créer, malgré l'abondance et la richesse des sujets que nous offrent les légendes indiennes et toute cette vie pittoresque des premiers habitants du pays.

S'il reste beaucoup à faire et à explorer dans ce domaine, nous pouvons toutefois nous réclamer du mérite de quelques hommes qui firent vraiment oeuvre de précurseurs, sans prétention certes, mais consciencieusement et avec assez d'horizon dans leurs aperçus pour indiquer les possibilités d'une littérature proprement régionale. La correspondance, les mémoires, les notes des missionnaires, des explorateurs, des fonctionnaires et des commerçants ne constituent pas une littérature. Leur caractère fragmentaire et l'incorrection de ces esquisses, en dehors de leur portée documentaire et historique, les rendent tout au plus propres à alimenter et à inspirer le roman de demain.

Le premier homme de l'Ouest qui ait laissé un écrit important n'est autre que La Vérendrye. Son "Journal" est remarquable par l'accent de vérité qui s'en dégage, par l'exactitude de ses descriptions topographiques et par sa sobriété. Les mémoires laissés par son successeur, Le Gardeur de Saint-Pierre, bien que rédigés d'une façon plus brillante, sont loin de traduire la même perspicacité et la même probité.

Les "Missions des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée", que l'on appelle généralement les "Grandes Annales" et où sont relatées les courses apostoliques de ces religieux, forment l'une des grandes sources d'information sur la vie des Sauvages et des Métis de la prairie. Mais leur origine ne remonte qu'à 1862.

Le plus illustre de ces missionnaires fut sans contredit Mgr Taché, membre de la Congrégation des Oblats qui fut archevêque de Saint-Boniface. Les renseignements contenus dans ses diverses esquisses sur le pays sont de tout premier ordre et ont une véritable valeur littéraire, comme vous l'a démontré M. Frémont dans son travail.

Dans sa "Vie de Mgr Taché", qui est un des ouvrages les plus complets et les plus fouillés que nous ayons sur l'histoire de l'Ouest canadien, Dom Benoit, qui vécut au Manitoba pendant de longues années, fait preuve d'un sens critique très aigu aussi bien que de qualités littéraires supérieures. Nous avons là le premier ouvrage de longue haleine qui ait été écrit, non seulement sur le développement de l'Eglise catholique dans nos régions, mais sur tout l'ensemble de l'évolution sociale, économique et politique du pays. Véritable monument érigé à la gloire de son héros et à la mémoire de nos robustes et intrépides pionniers. Faits d'histoire, simples anecdotes, considérations sur l'avenir de nos marches occidentales, il ne recule devant aucun détail, et il possède l'art d'évoquer tous les aspects du progrès de cet immense territoire.

L'abbé Georges Dugas, un autre missionnaire du Manitoba, a laissé plusieurs petits livres très captivants qui font encore les délices des liseurs. Il est regrettable que, pour écrire sa "Vie de Mgr Provencher," il n'ait pu puiser au journal que cet évêque-fondateur tenait au jour le jour et qui fut détruit dans l'incendie de l'archevêché de Saint-Boniface, en 1860. Il dut se contenter, pour cette biographie, des lettres écrites à Mgr Plessis et à Mgr Lartigue. "L'Histoire des troubles de 1870", "l'Histoire du Nord-Ouest", les "Légendes du Nord-Ouest", "Un Voyageur des pays d'en haut" sont les autres ouvrages marquants de l'abbé Dugas. N'écrivant rien dont il n'eût, pour ainsi dire, la contre-preuve éclatante, cet auteur, tout en ayant le souci de la correction, dédaigne les effets de style pour ne s'attacher qu'à la substance des choses qu'il traduit toujours avec une grande netteté.

"L'Histoire de l'Eglise catholique du Nord-Ouest", en trois forts volumes publiés en français et en anglais, est un ouvrage de portée considérable qui embrasse la totalité des événements qui se sont déroulés dans l'Ouest depuis les premières explorations jusqu'à nos jours. Le Père Morice, O.M.I., qui en est l'auteur, y déploie un zèle infatigable dans la compilation des documents; il les présente dans une langue qui n'est pas exempte de rugosités mais qui demeure toujours fortement musclée. Le Révérend Père a aussi publié, en 1914, un abrégé de sa grande histoire destiné à la jeunesse des écoles et à ceux qui doivent se contenter d'un aperçu rapide des faits. Nous lui devons de plus un "Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest", ainsi qu'une biographie de Mgr Langevin.

Un autre oblat, le Père Petitot, a écrit des études géographiques très poussées sur le lac Athabaska, sur le grand lac des Esclaves et sur les régions avoisinantes. Il se révèle anthropologiste pénétrant dans son traité sur l'origine asiatique des tribus montagnaises. Celui que l'on a surnommé "le missionnaire au grand coeur", le Père Lacombe, dans les brefs intermèdes d'une vie d'apôtre extrêmement féconde, n'a pas dédaigné les travaux de la plume comme le prouvent les légendes sur la vie des Sauvages qui ne sont pas dépourvues de mérite.

Mentionnons aussi l'honorable Joseph Royal, ancien ministre dans le cabinet Norquay, ancien gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, qui écrivit une Histoire du Canada sous l'Union.

L'un des écrivains auxquels nous devons le plus pour l'abondance de sa contribution à notre histoire est bien sans contredit Son Honneur le juge L.-A. Prud'homme, membre de la Société Royale du Canada, qui a publié, outre une vie de La Vérendrye et une vie de Mgr Ritchot, de nombreuses monographies où revivent d'une façon saisissante nombre de pionniers du pays. Ces essais nous aident à nous former une idée des conditions dans lesquelles évoluaient librement missionnaires, trappeurs, fonctionnaires de la Baie d'Hudson, Indiens, Métis, premiers colons, toute une myriade de personnages pittoresques dont un mot, un geste ou une attitude ont parfois suffi à graver le souvenir dans les mémoires des contemporains. Le juge Prud'homme note tout, drame, humour, singularités, chez nos braves devanciers. Dans sa modestie, il ne veut pas admettre que cette surabondante histoire anecdotique soit de l'histoire, mais nous savons bien que ce vénérable vieillard, qui, dans sa quatre-vingt et unième année, poursuit encore ses travaux avec une ardeur toute juvénile, restera comme le guide le plus sûr et le plus écouté de ceux qui se livreront à l'histoire de notre région. Il nous a fait le tableau des premiers groupements dont les moeurs, les coutumes, les institutions ne sont pas sans avoir influé sur notre civilisation. Nous lui avons emprunté largement dans la rédaction de cette courte étude.

M. A.-H. de Trémaudan, né dans le Québec de parents français, a beaucoup écrit, en français et en anglais, sur l'Ouest; il a même touché de la comédie et il est mort sans avoir pu mettre la dernière main à une "Histoire de la race Métisse" qui doit être terminée incessamment.

Le Père Duchaussois, O.M.I., dans trois ouvrages qui marquèrent le début d'une oeuvre qui s'annonce aussi féconde que variée, a écrit ce que l'on peut appeler l'Epopée du Nord: "Aux glaces polaires", "Les Soeurs grises dans l'Extrême-Nord" et "Apôtres inconnus" constituent une trilogie héroïque où sont consignés en termes colorés les gestes de ces bataillons de missionnaires qui précèdent la civilisation jusqu'aux "igloos" des solitudes polaires.

La poésie est le lot des époques heureuses et elle fleurit au sein des sociétés que le rude labeur des ancêtres a dotées de foyers solides, d'institutions stables et d'une aisance suffisante. Ne soyons donc pas étonnés si la production poétique a été presque totalement négligée jusqu'ici. M. Alexandre de Laronde, qui vit encore à Saint-Laurent, est un des seuls qui aient osé moduler quelques accords sur la lyre. Il l'a fait dans "Le Chant de mort du dernier Pied-Noir", avec assez de bonheur et de souffle. Mais les âpres nécessités de l'existence détournèrent trop tôt le cours de ses rêves et de ses pensées. Sauf quelques poésies de circonstance qui virent le jour au Collège de Saint-Boniface, ce genre est encore à naitre chez nous.

Son Honneur le juge Joseph Bernier, ancien député de Saint-Boniface à la Législature manitobaine, composa, dans sa jeunesse, un drame intitulé "Robert, ou l'hôte de la forêt". M. Albert Dubuc, avocat, autrefois de Winnipeg, et M. A.-C. de la Lande, de Saint-Boniface, ont aussi écrit plusieurs drames et comédies.

• • •

Je ne veux pas terminer cette étude sans rappeler le rôle éminent joué par la presse de langue française dans la vie littéraire. "Le Métis", fondé en 1871, et qui devait devenir plus tard "Le Manitoba", donna l'hospitalité de ses colonnes aux hommes publics les plus connus ainsi qu'aux aspirants, toujours sensibles à la satisfaction de se relire "imprimés". L'un de ses derniers rédacteurs fut M. Noël Bernier, qui préside cette séance aujourd'hui; un journaliste merveilleusement doué pour l'article de fond plein de moelle et d'atticisme. M. Bernier a donné, sur nos problèmes sociaux, économiques et politiques, de nombreuses causeries, dont quelques-unes ont été mises en brochure. Par la vigueur de la pensée et l'art d'en nuancer l'expression avec une rigoureuse exactitude, par la délicatesse et la justesse de son goût, il est l'un de nos écrivains canadiens qui rejoignent avec le plus d'aisance la perfection de leurs confrères de France.

D'autres journaux tels que "l'Echo du Manitoba", le "Soleil de l'Ouest", "La Libre Parole", "Le Courrier" d'Edmonton, eurent une vie éphémère mais fructueuse à plus d'un point de vue. "Le Patriote", de Prince-Albert, "La Survivance" d'Edmonton continuent à être les miroirs fidèles de la vie et des aspirations des diverses familles canadiennes-françaises de l'Ouest.

J'ai gardé pour la fin le nom de M. Donatien Frémont. Français par la naissance et Canadien d'adoption, M. Frémont est rédacteur de l'hebdomadaire français de Winnipeg, la "Liberté", depuis plus de 10 ans. Il possède du journaliste la clarté limpide, le trait rapide et incisif, le don de ramasser en quelques formules concises l'essentiel d'une situation ou d'un argument. Il vient de livrer au public une biographie de "Pierre Radisson, roi des coureurs de bois", où s'avère un sens historique aigu allié à un art du conteur du plus haut intérêt. Il avait déjà publié une étude substantielle sur l'écrivain français Constantin-Weyer, qui charme par la finesse de l'analyse littéraire et sociologique.

Je ne saurais mieux faire que de joindre au nom de M. Frémont, celui de son épouse, Annette Saint-Amant, auteur de chroniques où scintillent à la fois la pureté de la langue et des sentiments d'une élévation surnaturelle. Cette femme d'élite sut trouver les accents profonds qui consolent et qui raffermissent les déshérités de ce monde; sa vie trop brève fut déchirée par une longue douleur, mais en s'exerçant continuellement à "l'Art d'être heureuse", elle fit ployer sa souffrance sous une volonté de rayonnante et invincible allégresse.

• • •

On voudra bien ne pas me tenir rigueur d'omissions forcées dans cette revue abrégée de nos mérites littéraires. Si l'on entrait dans les détails, l'on constaterait que notre jeune littérature poursuit une ligne ascendante. Nos premiers écrivains avaient à relever des faits concrets d'où dépendait en quelque sorte leur vie matérielle; ils durent faire de la propagande; on les força souvent à des combats qui leur enlevaient les loisirs qu'ils eussent pu consacrer à l'oeuvre d'imagination et à la fantaisie finement ciselée.

Nous aurons sans doute des littérateurs qui se laisseront inspirer plus librement par l'ample vie ambiante et qui profiteront des oeuvres de leurs devanciers. Telle est la tâche de demain. Louis-Philippe GAGNON.

Monseigneur Taché, écrivain

Le chroniqueur des missions et l'historien-géographe de l'Ouest — Le polémiste

Missionnaire intrépide, évêque à l'épiscopat long et illustre, homme d'Etat, ardent défenseur de la minorité catholique et française, Mgr Taché pourrait se passer de la gloire que lui confère son titre d'écrivain. Cependant l'histoire de la littérature française de l'Ouest,—si le mot n'est pas trop prétentieux, — ne saurait ignorer son nom. C'est même le premier qu'elle inscrit sur sa brève liste d'auteurs.

Mgr Taché appartient à la catégorie des hommes d'action que leur devoir et les circonstances ont poussés à écrire. Ses travaux littéraires s'insèrent logiquement et harmonieusement dans sa grande oeuvre d'évêque missionnaire et de chef du peuple catholique de la Rivière-Rouge. Esprit ordonné, universel et puissant, tel il nous apparaît dans ses écrits, comme au jugement de ses contemporains. Ce n'est pas un artiste qui s'applique à polir des phrases; c'est un bon ouvrier de la plume qui sait en faire un moyen de persuasion, voire une arme de défense précise et redoutable. Un détail qui souligne le caractère d'intérêt général de ses ouvrages: ils furent tous, dès leur apparition, traduits en anglais. Mgr Taché écrivait dans sa propre langue, mais c'est à tous les Canadiens qu'il s'adressait. En fait, ses admirateurs se recrutaient parmi les deux races.

Grâce aux longues méditations silencieuses que lui avait ménagées sa vie de missionnaire, il avait acquis une rare sûreté de jugement. Durant ses interminables courses à la raquette, il s'était délibérément exercé à la "manoeuvre de creuser et d'approfondir." Il avait pour ainsi dire la passion de la solitude et de la nature sauvage. Lors de son premier voyage à la Rivière-Rouge, le spectacle de ces paysages nouveaux qui s'offraient à lui, les promenades solitaires sur les bords des lacs et des rivières, dans le silence mystérieux du soir, avaient communiqué à cette âme de 22 ans une empreinte de grandeur, de sensibilité, de recueillement et de sublimité qui devait la marquer pour la vie.

Vingt Années de Missions dans le Nord-Ouest de l'Amérique (1866), le premier en date, est peut-être le plus important et le plus remarquable de ses ouvrages. C'est un tableau, tracé à grandes lignes, des oeuvres des Missionnaires Oblats dans l'Ouest. Simple rapport général écrit pour les annales de la congrégation et qui n'était pas destiné au public. Ce dernier lui fit néanmoins un accueil chaleureux. Une deuxième édition publiée en 1888, avec une préface de feu le sénateur Alfred Bernier, n'eut pas moins de succès et le livre est depuis longtemps épuisé.

A la suite de Mgr Taché, d'autres écrivains ont exploité ce riche domaine des missions catholiques dans l'Ouest canadien, — quelques-uns, comme le Père Duchaussois et Louis-Frédéric Rouquette, de façon très brillante,—mais les Vingt années de Missions demeureront toujours le livre classique du genre. Le Père Duchaussois va jusqu'à dire qu'il ne serait pas indigne d'être appelé: **Suite des Actes des Apôtres.**

A aucun moment il n'apparaît monotone ou dénué d'intérêt, mais sans cesse débordant de vraie grandeur, d'héroïsme tranquille et de bonne humeur. L'évêque missionnaire s'y révèle tout entier, avec ses riches qualités et sa personnalité attachante. Avant tout, âme d'apôtre zélé pour le salut des pauvres ouailles qui lui sont confiées; mais aussi homme plein de bonté et de délicatesse, bienveillant pour ses collaborateurs, très sensible aux joies et aux peines de ceux qui l'entourent, plein de sollicitude pour sa communauté dont il enregistre avec satisfaction, d'année en année, les consolants progrès.

L'Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique (1869) est en quelque sorte le complément naturel des **Vingt Années de Missions.** Après avoir relaté les travaux apostoliques des Oblats et de leurs devanciers, Mgr Taché comprend qu'il doit au public des explications sur la nature et l'histoire du pays qui en a été le théâtre. Le Nord-Ouest, dont le Canada prépare l'annexion, est devenu tout à fait à l'ordre du jour, mais la plupart s'en font une idée très fausse. L'évêque de Saint-Boniface, qui le connait mieux que quiconque pour l'avoir exploré dans tous les sens, va s'efforcer de "satisfaire la légitime curiosité des hommes sérieux qui pensent à ce pays".

A l'exception de la vallée de la rivière Rouge et de quelques autres régions privilégiées, l'auteur de l'Esquisse ne voit pas qu'une population nombreuse puisse jamais s'établir sur ces plaines complètement dénuées de bois, qui ont en outre à souffrir de la gelée, de la sécheresse, de la grêle et des sauterelles. Là-dessus, il pense comme tous ses contemporains familiers avec les conditions de l'Ouest à cette époque. Dans certains milieux, on a voulu le rendre responsable du peu d'empressement des Canadiens français à venir prendre leur part de l'héritage des prairies de l'Ouest. C'est une calomnie pure. Il existe un document officiel publié en 1859,—dix ans avant l'**Esquisse sur le Nord-Ouest**, huit ans avant la Confédération, onze ans avant la création de la province du Manitoba, —dans lequel Mgr Taché exhorte ses frères du Bas-Canada contraints d'abandonner la terre natale à se diriger vers la Rivière-Rouge plutot que vers les Etats-Unis. En 1871, il rédigea une lettre dans le même sens que signèrent avec lui tous les évêques et qui fut adressée à tous les curés de la province de Québec. Par la suite, il ne cessa jusqu'à la fin de promouvoir la cause de la colonisation. Si le résultat ne répondit pas aux efforts, la responsabilité en retombe sur d'autres épaules.

Il y a dans l'**Esquisse du Nord-Ouest** un passage qu'on ne lit pas aujourd'hui sans quelque stupeur. C'est celui où l'auteur parle du désert de la partie méridionale des prairies, prolongement du grand désert américain. Dix années plus tôt, le capitaine Palliser l'avait déjà mentionné et décrit en termes équivalents. Or les limites que lui assignent l'explorateur et l'évêque missionnaire correspondent exactement à celles de la zone de sécheresse du sud-ouest de la Saskatchewan, tristement fameuse depuis cinq ans. Un désert, c'est le mot qui revient sous la plume de tous les témoins oculaires de ce spectacle navrant. Ce n'est pourtant que la simple répétition de ce qui se passa à des époques antérieures. Mais n'y a-t-il pas là quelque faute d'imprévoyance? Comment a-t-on pu faire si peu de cas de l'expérience et de l'avertissement de ces hommes autorisés? Ils allèrent trop loin, sans doute, en estimant la région totalement impropre à la culture; mais une bonne part des désastres d'aujourd'hui aurait pu être écartée si l'exploitation du sol y avait été conduite en prévision d'un retour probable de pareille calamité.

(A suivre en sixième page)

(1) C'est la **Lettre à Dawson**, insérée dans le Rapport de ce dernier sur l'Exploration de la contrée entre le lac Supérieur et la rivière Rouge.

SAINT-BONIFACE

La distribution des prix au Collège

Au Collège, la distribution des prix n'est pas mince affaire. Cette fête de St-Louis de Gonzague, sans être pétrie de gaie, marque un beau jour dans la vie du collégien: c'est la fin d'un année scolaire, le retour au foyer "chez nous", l'heure des adieux et des récompenses. Finissants et nouveaux se partagent une même émotion ce soir-là, faite de regrets sur les temps... de flânerie peut-être, d'espoir et de hardiesse en face des lendemains.

Le jeudi, 21 juin, les élèves du Collège assistaient à la clôture de l'année scolaire au milieu d'un sympathique concours de parents, d'amis, de professeurs et d'un nombreux clergé parmi lesquels S. E. Mgr. l'Archevêque, qui présidait la séance, S. E. Mgr. E. Yelle, P.S.S., Mgr. W. Jubinville, le Rév. Père Josaphat Magnan, O.M.I., Provincial et plusieurs autres prêtres.

La nomination des lauréats se divisait en trois phases: cours universitaire, cours de grammaire, cours commercial. Comme intermède à chaque période de proclamation, un numéro musical ou un discours.

Dresser une liste de ceux qui ont décroché des prix serait trop long; les habitués du moins, à la lecture du programme, peuvent retracer en gros les péripéties de la traditionnelle et solennelle séance.

Au départ c'est bien l'heure de chanter et la chorale s'est fait entendre une dernière fois dans un programme varié, plaisant, presque fin—nous en sommes redevables au directeur, le R. P. M. Caron, S.J.

Le Président de l'Association des Anciens Elèves, M. Louis-Philippe Gagnon, avec l'ardeur et l'enthousiasme d'un ancien convaincu, fit une brève allocution aux benjamins et à tous ceux qui, spécialement, s'intéressent à la vie de "notre" collège. "La Liberté" a déjà donné un compte rendu de cet appel magistral. Quant aux élèves actuels, ils pourront empocher ce conseil d'ancien. "se garder de revenir avec des fils d'araignée dans le cerveau."— Les fleurs existent en sus de la botanique!

A la clôture de la séance, un second et dernier discours qu'adresse Mgr le Coadjuteur.

S. Exc. Mgr E. Yelle

Son Excellence, soulignant qu'il est tardif de prolonger de bons conseils à une fin d'année, revendique au moins la brièveté. Ce qui est fait: beaucoup d'idées, peu de paroles; le collégien est poursuivi d'exemples jusqu'au dernier instant!

En vacances surtout se présente l'occasion de mettre en relief les principes infusés. Les vacances sont un repos sans devoir être une formule pour oublier ou pour se vider l'esprit—notamment s'il ne segorge pas d'abondance. Entreprendre de petites études personnelles, lire, se rendre utile aux autres: les moyens de vivre bien, moralement et physiquement, sont multiples. La conduite aussi exige une attention sévère dans le choix des amis et des compagnons.

Pour ceux qui envisagent la vocation sacerdotale, Son Excellence insiste en faisant remarquer que ces temps de vacances sont une vraie période d'apprentissage et d'affermissement. Le moment où se doit déployer le courage énergique est celui de la jeunesse et de l'adolescence: au Grand Séminaire on ne commence pas à se former une vocation de prêtre. Avant, aujourd'hui!

Et afin que ces efforts fructifient chez les jeunes, ils devront être secondés par les parents qui surveilleront, dirigeront au bien, en faisant eux-mêmes, de leur propre vie, un enseignement pratique, foncièrement honnête et ferme. Abandonner l'enfant à ses caprices, le combler de flatteries pour en faire un "chouchou," c'est là adopter une ligne de conduite qui, pour le moins, sera désavantageuse, don ils sont responsables devant Dieu et leur prochain.

En terminant, Mgr encourage et approuve hautement l'oeuvre de réorganisation que les Anciens veulent poursuivre au profit de leur Alma Mater.

Ci-dessous nous donnons le programme de la séance:

Heureux les Coeurs purs, (3 v. m.)... ....Louis Boyer

Soliste: M. Lucien Duchêne.

Les p'tits louveteaux, Chanson scoute harmonisée.

Nom d'un p'tit bonhomme, Vieille chanson canadienne harmonisée.

Soliste: M. Marc Meunier, ténor

La Chorale:

Accompagnateur, Richard Hines.

PRIX

Le Pithécantropus, ...Groupe d'Anciens.

Le Procès d'une mouche—fayette

Paul Molloy, — Armand Picard

Eugène Sourisseau

PRIX

Shepherd's Hey ....Percy Granger

Richard Hines, pianiste

M. Louis-Philippe Gagnon

Président des Anciens Elèves

PRIX

Chanson du Collège

Soliste: M. Marc Meunier

Son Excellence Mgr E. Yelle

O CANADA

Bonnes Vacances!

Célébration annuelle de l'Union Nationale Métisse

L'union Nationale Métisse du Manitoba, la plus ancienne de nos organisations manitobaines, après la St-Jean-Baptiste, chômera sa fête nationale dimanche prochain, le 8 courant,

La journée débutera par une messe solennelle à la cathédrale de St-Boniface, dimanche matin à 10 h. 30, à laquelle ont été particulièrement invités d'assister tous les présidents des diverses associations-soeurs de la ville et des cercles locaux de l'Union. Le sermon de circonstance sera prononcé par le R. P. Martial Caron, S. J., du Collège de St-Boniface.

Une fête champêtre qui promet d'être très intéressante, aura lieu dans l'après-midi au parc Riel, à St-Vital-Est, où tout un programme d'amusement aussi attrayants que variés, sera exécuté.

Des représentants du gouvernement et d'autres personnages de marque ont promis d'y assister.

Des discours de choix seront prononcés sur le terrain du pique-nique par MM. Noël Bernier, W. J. Healy, bibliothécaire provincial, Louis-Philippe Gagnon et Bernard Goulet.

Une cabine "Style 1870," en bois ronds, avec queue d'aronde et chevilles traditionnelles, sera officiellement inaugurée à cette occasion.

Tous les anciens de la ville et de la campagne, sont cordialement invités à cette célébration qui promet de faire époque dans les annales de l'Union.

Tennis

Malgré un peu de lenteur au début, le club de Tennis est en pleine activité. Tous les membres de l'an dernier, à l'exception de deux, en font partie et dix nouveaux membres se sont inscrits. On organise un grand concours cette semaine.

Jeudi, à trois heures, commenceront les joutes pour hommes et vendredi, à 4 heures, les joutes pour dames. Bienvenue.

Tiers-Ordre de Saint François

N. B.—La réunion mensuelle suivante aura lieu le mercredi, 4 juillet: le matin, à 7 h. 30, messe et absolution générale; le soir, à 7 h. 30, la réunion, avec A. G. et Salut.

I.—Peut-on appartenir à plusieurs T.-O.?

Autrefois, il était permis de faire partie de différents Tiers-Ordres; mais depuis la législation moderne (31 janvier 1893), confirmée par le nouveau Droit (Can. 705), cette permission n'existe plus. Pour l'obtenir, il faut un induit pontifical.

A ce point de vue, tous les Tiers-Ordres, reconnus comme tels par l'Eglise, sont dans la même condition. Cette disposition s'explique par la nécessité de donner à tous l'unité et la cohésion nécessaires à l'exercice de l'autorité et à la pratique plus uniforme d'un genre de vie: le mélange des personnes appartenant à divers Tiers-Ordres amenant des divergences d'esprit et de pratiques. Du reste, il est bon de le remarquer, cette décision est à l'honneur du Tiers-Ordre, dont elle met en relief le caractère religieux. De même qu'il n'est point permis de professer plusieurs Règles monastiques et d'obéir à plusieurs Supérieurs, de même, un chrétien dans le monde ne doit pas se ranger dans des Règles et des autorités différentes qui pourraient se contrarier mutuellement.

II.—Respect à tous

Les articles qui vont suivre, destinés aux Tertiaires franciscains, mettront en relief l'excellence de leur Tiers-Ordre; on y insistera sur son esprit évangélique, sur ses vertus propres et ses gloires; à la suite de l'Eglise, on le reconnaîtra comme une création convenant à la généralité des chrétiens; on ne cachera pas non plus l'insistance des Souverains Pontifes en sa faveur. Mais en louant l'oeuvre si belle du Poverello, on ne méconnaîtra ni la valeur sanctifiante des institutions similaires, ni leur convenance à certaines catégories privilégiées. Aussi Tertiaires qui lirez ces articles, ayez à l'égard des autres familles religieuses, une révérence profonde et une affection très sincère.

Cherchons maintenant à donner une notion précise du Tiers-Ordre franciscain.

Les anciens de Saint-Boniface à Montréal

Le 29 juin avait lieu à Montréal la réunion des anciens de Saint-Boniface. C'était une petite soirée de famille toute simple. Quelques discours et verres de punch. Le tout s'est terminé par le chant du Collège de St-Boniface, entonné par M. Georges Bétournay. On remarquait la présence de M. Charland Prud'homme, qui a transmis les saluts de l'Amicale de Saint-Boniface. Voici la liste des personnes présentes: J.-C. Lacerte, Georges Bétournay, M. Nanny, Dr C.-A. Bohémier, Dr Anatole Bohémier, Paul Olivier, Major Beauchamp, M. Prieur (père), M. Lagimodière, Gilbert Rhéaume, Elzéar Beaupré, R. P. G. Longpré, S.J., Gérard Buote, Alfred Brunelle, Lionel Dufresne, M. Bernuy, Robert Gens, C. A. Chagnon, Rodolphe Beaucage, Alfred Doucet, Wilfrid Olivier, M. Senay, H. Moissan, R. P. Goulet, C.S.C., Thomas Olivier, Vigor Rho, Zotique Rho, Oscar Roy, Armand Goulet, Laurence Carroll, J.-B. Lanctôt, Charland Prud'homme, Brunelle Léveillé, Abbé Ducharme, Dr Laporte.

PETITES NOTES

Mme F.-L. Turgeon (Renée des Ormes) et M. et Mme C.-M. Boisonnault, de Québec, qui assistaient au congrès des Auteurs canadiens, à Kenora, ont fait, à cette occasion, une brève visite à Winnipeg et à St-Boniface. Mme W. Raymond a reçu à un dîner intime, dimanche, en l'honneur de Mme Turgeon.

• • •

Sont parties pour l'Est à la fin de la semaine dernière: Mme Henri Lacerte et sa fillette, Ghislaine; Miles Madeleine Painchaud, Berthe Marion, Anna Marion et Valentine Couture; Miles Angélina et Rosa Beaulieu.

• • •

Mlle Colette Landry et sa tante, Mlle Maria-Anne Laferrière sont parties dimanche soir pour Québec.

• • •

Mme J. A. Séguin et Mlle Germaine Séguin sont retournées à Montréal vendredi après avoir passé trois semaines chez M. le Dr et Mme Albert Séguin.

• • •

M. l'abbé Marcel Dugal, du Grand Séminaire de Québec, passe l'été chez sa mère, Mme Emile Dugal, rue Langevin.

• • •

M. Paul Brunet est parti pour Dryden, Ont., où il passera l'été chez son cousin, M. l'abbé Bélanger.

• • •

M. Amédée Fournier, rue Dumoulin, est parti lundi soir pour un voyage de plusieurs semaines dans le Québec et les Etats-Unis.

• • •

Mlle Marthe Brunet est revenue de Saint-Eustache et passe l'été chez ses parents, M. et Mme Godias Brunet.

• • •

M. et Mme J. Dufresne sont partis en automobile pour un voyage à Montréal.

• • •

Miles Jeanne Rocan et Lucienne Dussault sont parties pour un voyage de six semaines à Banff, Kamloops, Victoria et autres endroits.

• • •

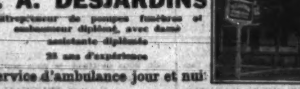
M. l'abbé Jacques Bertrand, de Grande Clairière, passe quelques jours en visite chez ses parents.

• • •

Mlle Blanche Bernier, d'Edmonton, est en visite chez sa tante, Mme Y. Bonin, en route pour Montréal.

• • •

Mme J.-B. Prud'homme, de Los Angeles, Cal., est actuellement en visite chez M. et Mme Napoléon Prud'homme, de la rue Desmeurons.





L'invention du timbre-poste

Un jour, dans une pauvre auberge de village, en Angleterre, le facteur entra et présenta à l'hôtesse une lettre pour laquelle il réclamait une taxe de deux shillings. Cela se passait en 1837.

La bonne femme examina l'enveloppe, la tourna, la retourna, puis, finalement, la refusa.

— Je n'ai pas les moyens de payer deux shillings pour une lettre, dit-elle au facteur; remportez celle-ci.

Cette scène avait eu un témoin: un voyageur du nom de Rowland Hill. C'était un homme généreux et du premier mouvement. Il se leva de table, donna le double shilling, croyant faire une heureuse. A sa grande surprise, il vit, le facteur parti, l'aubergiste laisser la lettre sur la table comme objet négligeable. Etonné de cette insouciance, Rowland Hill questionna la villageoise.

— A quoi bon décacheter? répondit-elle, seule la souscription m'intéressait. Mon fils s'est marié en Ecosse. Nous avons convenu d'un stratagème pour correspondre. Il ne paye pas la taxe au départ. Chacune des six lignes qui composent l'adresse est écrite par un membre de la famille. De cette manière, à simple vue de l'enveloppe, je sais que mon fils, ma bru et mes quatre petits-enfants se portent bien. J'ai reconnu tout à l'heure, au premier regard, leurs six écritures, et j'ai refusé la lettre. L'enveloppe est vide.

Cette émouvante supercherie frappa vivement Rowland Hill. Tout de suite il comprit que le prix élevé des lettres était un obstacle à la vulgarisation de la correspondance. Si cette pauvre aubergiste de village, pour avoir des nouvelles de son fils, devait recourir à un tel expédient, combien d'autres, moins ingénieux, s'abstenaient par économie!

Rowland Hill proposa donc au Parlement de remplacer la taxe "à la distance" par une taxe fixe unifiée. Pour en simplifier la perception, il proposait de mettre en vente des petits carrés de papier, ornés de vignettes, que le public collerait sur les lettres. C'est ainsi que fut inventé le timbre-poste.

Peu à peu, l'invention de Rowland Hill fut adoptée par les diverses puissances. C'est seulement de 1849 que datent les premiers timbres-poste français.

Il y a promesse de mariage

Les annonces du prône dominical toujours assez nombreuses dans une paroisse sont parfois écoutées avec des airs distraits par un auditoire un peu fatigué; mais lorsque soudain retentit la banale et sacramentale formule: "Il y a promesse de mariage" chacun dresse l'oreille et devient aussitôt très attentif.

Pourquoi?

Celui qui, de là-haut a provoqué ce léger émoi est très bien situé pour voir sur les physionomies, les impressions diverses de l'assistance et étudier le rêve d'intérieur qu'il vient d'évoquer chez ses auditeurs.

Les jeunes s'épanouissent: un jour bientôt ce sera enfin leur tour...

Les vieux ont un petit sourire contenu; ils se reportent à ce temps lointain où...

Plusieurs plissent le front; ils font le bilan de ce qu'ils attendaient et de ce qu'ils ont eu.

En tout cas chacun écoute avec intérêt la rituelle annonce: "Il y a promesse de mariage..."

Oui, il y a promesse de mariage; mais avec cela bien d'autres promesses aussi:

Promesse d'un foyer très paisible où la vie sera bien douce.

Promesse d'attention réciproque et de menus soins que la tendresse rendra bons.

Promesse d'inviolable fidélité et d'un amour qui sera plus fort que la mort.

Ne sont-ce pas là des promesses, dont le radieux cortège défile devant vos yeux quand je vous vois prendre un air intéressé à cette annonce: "Il y a promesse de mariage."

Dieu fasse que ces promesses sous-entendues deviennent pour tous nos jeunes ménages des réalités.

Le Radio ou la Radio?

Favorisé des dieux sur ce point, j'ai des amis et qui ont de l'esprit. Or, lorsque au cours d'une conversation il arrive à l'un de dire: "J'ai entendu hier au radio...", l'autre ne manque pas de reprendre: "...ou à la radio..."; et tous les deux de chanter en choeur: "...On ne saura jamais! jamais!..."

Radio n'est que l'abréviation populaire de radio-téléphonie et radiotélégraphie, tout comme Métro est l'abrégé de Métropolitain. Dire le radio, en parlant du système de relation par ondes hertziennes, est aussi mauvais que de dire le radiotélégraphie ou la Métropolitain.

Cela, à mon gré, ne saurait engendrer discussion.

Mais comment appeler l'appareil récepteur?

Ceci est une autre histoire. En France l'on dit: "J'ai acheté un appareil de radio", puisque la radio ne s'achète pas plus que la physique ou la chimie. J'ose pourtant croire que nous restons dans la bonne logique en disant: "J'ai fait taire le radio", quand nous éteignons l'appareil, puisque la radio n'en continue pas moins à promener ses ondes autour du globe. Nous venons tout simplement de faire taire—enfin!—le radiotéléphone. Pour une fois que nous pouvons en remontrer aux Français en matière de langue, que n'en profitons-nous avec ensemble?

Dieu sait pourtant que nous ne faisons pas souvent montre d'un tel sens linguistique. Il n'est pas de lieu où vous n'entendez les gens dire: "le home", tout comme autrefois on disait "c'est donc cosy", "c'est très smart". Suggérez l'emploi du terme français et l'on vous répondra: "Le foyer? C'est intime? Euh! Mais ce n'est pas la même chose que le home, le HOME!!"

Ces gens ont raison, hélas! Le mot anglais a pour eux plus de sens, plus de jus. Les mots ne sont que des évocateurs d'idées; ils sont le mordançage de l'imagination. Du point de vue de l'individu, ils ne valent qu'autant qu'ils font naître en lui la représentation du monde. Mais du point de vue collectif, ce fait même que le mot français soit moins évocateur d'images et de sentiments que le mot étranger, est bien le plus déplorable symptôme de la décadence en nous du génie français.

Philippe FANNETON.

(L'Ordre)

Naissance d'Eve

On explique à François, 5 ans, qu'Eve a été tirée d'une côte d'Adam.

Quelques jours après, il revient vers sa maman et dit:

— Maman, j'ai bien mal au côté, je sens qu'il me pousse une femme!!...

Page Féminine

OPINIONS SUR LES FEMMES

D'un hebdomadaire français, nous avons recueilli quelques opinions sur les femmes. Au hasard des lectures, bien entendu, c'est vous dire que le bon grain et l'ivraie se trouvent mélangés. Mais les femmes ont été à la fois trop aimées et trop décriées pour que des appréciations littéraires puissent attirer leur colère: tout ce que risque l'adversaire, c'est de vous faire sourire!

Commençons par le pire, qui d'ailleurs vient de haut: l'Ecclésiaste. "J'ai considéré toutes choses avec les yeux de mon âme, et j'ai trouvé la femme plus amère que la mort!"

Les livres sacrés sont qualifiés pour juger... N'insistons pas, et passons à saint Paul. "Marie-toi, tu fais bien, dit-il à l'homme, ne te marie pas, tu fais mieux." Cependant, dans les âpres discours du saint le plus farouche de l'Eglise, nous trouvons cette phrase adorable: "La femme est la gloire de l'homme."

Il ne convient pas de triompher bruyamment, car un vieux proverbe serbe, repris, par Schopenhauer, déclare que "la femme a le jugement court et la chevelure longue." Proverbe que la mode actuelle, durable, rend sans valeur.

Il n'est pas jusqu'à l'incolore Octave Feuillet qui ne brandisse l'écritoire contre le sexe faible, ou tout au moins contre ses représentantes les plus favorisées.

"Dans le mariage, écrit-il, la jolie femme est un luxe importun, une enseigne dont le beau côté est tourné vers la rue. L'époux ne voit que le revers!" Charmant!

"Ce dont les femmes sont le moins l'amour n'a pas dû beaucoup pour- déclare sans rire Chamfort. Disons merci à ce monsieur, qu'en effet suivre.
susceptibles, c'est d'attachement".

Et passons à La Rochefoucauld, le célèbre moraliste, qui affirme possibles les bons mariages, et impossibles les délicieux: "Il n'y a pas de femmes dont le mérite dure plus que la beauté", dit-il. Charmantes grand'mères, qu'en pensez-vous?

Voici Diderot. Son opinion varie suivant qu'il est heureux ou malheureux en amour. "Impénétrables dans la dissimulation, écrit-il, cruelles dans la vengeance, sans scrupules quant aux moyens de réussir, celui qui les devine est leur ennemi." Et voici le second avis, qui contredit le premier: "Quand on écrit des femmes, il faut tremper sa plume dans l'arc-en-ciel et jeter sur ses lignes la poussière des ailes de papillons!" Ce brave encyclopédiste, comme tous les hommes, avait ses bons et ses mauvais jours!

Beaumarchais, né malin, se distingue par un manque absolu de confiance: "O femme! s'écrit-il, ô femme, créature faible et décevante!"

Le nommé Stahl n'est pas gentil du tout: "C'est à bon droit que l'île d'Ithaque fut célèbre, dit-il, une femme y fut fidèle!" J'espère de tout mon coeur que Stahl ne s'est point marié.

Et Michelet, Michelet lui-même qui consacra un livre d'un romantisme échevelé à la gloire de la femme, voici ce qu'il dit de son idole: "Les femmes, qui savent ce que souffrent les femmes, devraient se soutenir.

Mais c'est le contraire. Quoi! l'esprit de concurrence, les jalousies sont donc bien forts! L'hostilité est instinctive, elle survit à la jeunesse. Bien peu de dames pardonnent à l'ouvrière d'être jeune et jolie!"

Soyez tranquille, monsieur Michelet, si l'hostilité des femmes est instinctive, elle n'est pas obligatoire!

La Bruyère, calme et prudent, nous dépeint d'une phrase dans laquelle je veux voir un compliment: "Les femmes constate-t-il, sont meilleures ou pires que les hommes." Ce qui revient à dire qu'elles ont plus de constance et de suite dans les idées. Mais, hélas! La Bruyère dit aussi qu'il "convient de mesurer la femme entre le soulier et la coiffure, comme on mesure un poisson entre tête et queue!"

Consolons-nous avec Lessing: "La femme est le chef-d'oeuvre de la nature." Pas plus. Merci, monsieur.

Voltaire apprécie le coeur féminin et la sûreté d'intuition des filles les plus naïves: "Tous les raisonnements des hommes sont battus par un sentiment de femme, dit-il". Et il faut reconnaître que c'est la vérité.

"Plus les femmes auront de culture, mieux nous serons éclairés, car les femmes nous gouvernent", assure Shéridan, avec une philosophie qui ne songe même pas à secouer le joug.

Voici Lamartine qui se souvient du Lac... d'Elvire, de sa romanesque jeunesse... "C'est dans le coeur que Dieu a placé le génie des femmes".

Lisez maintenant cette noble et triste constatation faite par Arsène Houssaye: "La femme seule peut vivre et mourir par le coeur". Vérité, hélas! et vérité qu'aucun féminisme ne modifiera jamais.

Voici, n'est-ce pas, de bien contradictoires opinions? Remarquons seulement qu'elles sont à peu près d'accord pour reconnaître à la femme cette vertu suprême, qui remplace le savoir, la beauté et tout le jeu de la puissance masculine: l'intelligence du coeur.

LES FLEURS

Les fleurs donnent du relief aux meubles et rajeunissent en quelque sorte l'appartement où elles sont disposées. Il s'en dégage une atmosphère de fraîcheur et chacun aspire avec volupté le parfum qui émane de leurs corolles.

La conformation fragile de la fleur ou l'arome qui s'en exhale intéressera moins les visiteurs si l'arrangement de la gerbe est fait au petit bonheur, sans souci de la beauté, de la forme et de l'harmonie. C'est tout un árt que de former un bouquet. Mais les doigts habiles, au service d'une imagination féconde, opéreront des merveilles avec un peu de pratique.

Celles qui ne possèdent ni asperge, ni fougères, feront de délicieux bouquets rustiques où, dans un charme insouciant, les tiges de blé, de mil, de chiendent, d'avoine ou d'orge composeront une verdure originale d'où ressortira mieux la gracilité des fleurs piquées çà et là, au hasard. Ces bouquets sont délicieux à voir dans les baies vitrées de nos maisons d'été, où les grands espaces de verdure qui s'offrent à nos yeux entourent leur fragile beauté. Les fleurs à corolles inclinées font admirer leur éclat de haut. Elles seront placées avec avantage sur la cheminée. sur une étagère, sur la bibliothèque. Les fleurs à corolles dressées occuperont le centre de la table, un guéridon, ou ces jolis paniers en osier que l'on place par terre.

Et voici quelques suggestions dans la combinaison des couleurs pour nos gerbes de fleurs: les fleurs bleues s'harmonisent de préférence avec les fleurs oranges, les jaunes avec les mauves ou les violettes. Les fleurs blanches avec les bleues et les orangées ou les roses et roses-rouges. Le rouge foncé s'allie au bleu foncé; l'orange foncé au violet. On doit se garder de marier différentes sortes de fleurs de même teinte. Chaque fleur possède une couleur particulière dont l'éclat serait terni au contact d'une autre. Ainsi, par exemple, un bouquet composé de géraniums, de zinnias et de roses rouges serait du plus mauvais goût, quand ces teintes, prises isolément, présentent le plus bel effet décoratif.

Tout en tenant compte de la clé des couleurs, le choix des combinaisons est généralement contrôlé par le goût individuel de chacun. Ce sens des couleurs, que nous possédons tous à l'état latent, est susceptible d'éducation. Plus nous le mettrons fréquemment à l'épreuve, mieux il reflètera notre propre personnalité et l'originalité de nos goûts.

CLAUDINE.

(La Parole)

Le signe de la croix

Il y a quelques jours, j'ai recueilli, dans une conversation avec une amie, ce mot qui m'a frappée et m'amène, aujourd'hui à ces réflexions. Il s'agissait d'un prédicateur de retraite.

— Avez-vous remarqué son signe de la croix? Il est saisissant de gravité et de piété: il parle.

— En effet, on avait l'impression que son geste de bénédiction sur lui-même pénétrait déjà de recueillement les âmes. Il créait une atmosphère.

Et je pense à la façon dont je fais mes signes de la croix... Quels sont-ils? Des gestes routiniers, à peine ébauchés; du formalisme religieux, une habitude héritée que ne vivifie pas la conviction.

Chaque fois que je lève la main pour esquisser sur moi le symbole de la Rédemption, un acte de foi devrait redresser mon esprit vers la Trinité invoquée; un acte de confiance devrait ouvrir mon coeur à la grâce du descend d'en haut, par les plaies du Christ médiateur.

Je n'en fais rien... ou si peu. Alors, je ne m'étonne pas qu'à la longue mon signe de la croix s'étrique et se mécanise.

Alors, que peuvent conclure de mon christianisme ceux qui me regardent?

Que je n'oublie pas la prédication muette, la confession éloquente que peut devenir un signe de la croix bien fait.

LA MALADIE DE MADAME CHATTE

Un soir, dans le grenier très noir, derrière les caisses garnies de paille, où le peuple des souris et des rats avait élu domicile, une grande nouvelle se répandit: Madame Chatte était malade! Mme Chatte, c'était une belle minette, que l'on voyait se glisser, le soir, sur les gouttières et qui, à pas menus, venait sans bruit, parfois, rôder dans le grenier. Mme Chatte, c'était l'ogresse des souris qui, d'un coup de sa patte agile, vous les saisissait au passage et d'un coup de dent les croquait, avant que les petites bêtes grignotantes eussent pu seulement faire "Cuic!" Aussi, lorsqu'on sut que Mme Chatte était malade, on porta en triomphe M. Raton, qui avait apporté la bonne nouvelle.

— Oui, dit M. Raton, la cuisinière l'a mise dans un panier et l'a portée chez le vétérinaire, qui est le médecin des chats. Je vis la chose, caché sur le buffet.

— Elle va peut-être mourir, dit Mme Raton. Je propose de fêter ce beau jour, en donnant un bal à la cuisine, quand tout le monde sera couché.

La proposition fut acclamée et quand minuit sonna, on aurait pu voir toutes les souris et tous les rats qui, trottinant sur la rampe de l'escalier, se faufilaient jusqu'à la cuisine. Ah! quelle belle surprise, mes amis! Il y avait là des noix délicieuses, des biscuits bien sucrés, du lard rance exquis, un fromage de Hollande entier, que sais-je! On commença par bien manger. Puis on dansa. Puis, comme la danse ouvre l'appétit, on recommença à manger. Puis comme la danse active la digestion, on dansa de nouveau. Ainsi ce fut une belle fête. Mais le matin, à force de manger, de danser, de manger encore et de danser toujours, rats et souris se trouvèrent si fatigués, que, sans force pour remonter chez eux, ils s'endormirent dans tous les coins de la cuisine.

Or, la maladie de Mme Chatte n'était pas très grave: elle avait simplement une arête dans le gosier. Le vétérinaire lui fit prendre du sirop d'ipéca et, le matin, il la renvoya chez elle par un commissionnaire, tout à fait guérie. Personne n'étant réveillé dans la maison, le commissionnaire glissa Mme Chatte par le soupirail de la cave et s'en alla. Mme Chatte fit un brin de toilette et monta tranquillement vers la cuisine pour boire du lait. Et elle entra.

Ah! mes enfants, ce ne fut pas long. Quand elle vit tout le peuple souris endormi, un coup de patte ici, un coup de griffe là, en trois minutes la place fut nette. Seuls, M. et Mme Raton, qui connaissaient une cachette, purent échapper au massacre. "Ecoutez-nous bien, disaient-ils plus tard à leurs petits-fils en leur racontant ce terrible drame: Si l'on vous dit que le chat est malade, n'en croyez rien. Si l'on vous dit qu'il est mort, tenez-vous sur vos gardes. Si l'on dit qu'il est enterré, méfiez-vous encore." M. et Mme Raton avaient raison: mais les jeunes ne profitent jamais de l'expérience de leurs aînés et les petites souris imprudentes continuent à se faire croquer par les chats.

Pour un bridge

Le meilleur moyen de recevoir agréablement pour un bridge, c'est de préparer un buffet froid où chacun pourra aller se servir selon son appétit. Cela n'exclut pas une certaine fantaisie dans la manière de présenter les plats les plus simples.

Si votre soirée ne comporte que deux tables de bridge, vous pouvez fort bien, à proximité des tables de jeux, disposer deux autres petites tables recouvertes de nappes de papier dans lesquelles vous découperez des coeurs ou des carreaux, ce qui mettra une note amusante.

— o —

Vous pourrez mettre dans des tasses du consommé froid, servir une assiettée de viandes froides, soit une série de sandwiches suivants: fromage blanc et noix, salami, beurre d'anchois, foie gras, sardine, fonds d'artichauts, oeufs et piments doux, jambon et langue.

— o —

Comme boisson, ayez de l'orangeade, de la cerisette, de la citronnade. Ces boissons sont très bonnes, servies avec de l'eau gazeuse.

L'origine de la robe de mariée

La première robe blanche de mariage fut "lancée" par Marie Stuart, quand elle épousa François II, en 1558. Avant cette époque on portait, pour ces cérémonies, de longs manteaux de velours de couleur, dont les traînes, soutenues par des pages, atteignaient parfois jusqu'à sept mètres de longueur.

Toutefois, le blanc, pour les mariées, ne se généralisa, au point de devenir obligatoire, qu'à la fin du XVIIe siècle.

MON PREMIER POULET

(Récit authentique)

Maman me dit un matin:

— Ma fille, quand on a dix-sept ans, on doit savoir tuer un poulet; il faut que tu apprennes dès aujourd'hui.

Peu fière, je baissai la tête sans répondre, et appelant à mon aide tout mon courage, je me préparai à accomplir l'opération plutôt désagréable que maman m'avait annoncée.

Je m'entendis bientôt appeler:

— Jeannette, viens vite, le poulet est suspendu; on t'attend: à toi de le tuer!

Je revêts alors une blouse blanche, je prends les ciseaux de cuisine, et, affectant un air calme, je me rends au lieu de supplice.

Pauvre bête! Mon poulet était suspendu, en effet, attendant le coup de grâce.

— Il faut, me dit-on, lui couper une veine dans l'arrière-gorge, afin de le faire beaucoup saigner.

Je lui prends donc délicatement la tête, de la main gauche, et j'introduis mes ciseaux dans sa gorge...; il remue: je tâtonne; il s'agite encore plus! pendant que, commençant à perdre mon sang-froid, je crie de toutes mes forces:

— Maman! Maman! Je ne trouve pas la veine!

Mes frères accourent aux fenêtres: en haut, en bas; une voisine regarde par-dessus le mur du jardin.. et je tâtonne toujours, cherchant la veine!...

Je la sens enfin, au bout de mes ciseaux; mais alors, je n'ose la couper: c'est mou; c'est vivant; pauvre bête! Et, dans mon inexpérience, je la fais encore souffrir davantage.

J'étais désemparée devant ce dur apprentissage. Mon pauvre poulet se débattait de plus en plus, et, au travers de mes larmes, je voyais avec pitié ma première victime.

Mes frères riaient aux éclats de mon émoi et de mon embarras. Voulant en finir, je serrai bien fort le cou de la pauvre bête, et puis, résolument, je me décidai à enfoncer les ciseaux.

Maman sort à ce moment et s'écrie:

— Mais tu l'as étouffé! Il est mort! Il sera immangeable! Vite, Marie, saignez-le!

Volontiers, je passai à la bonne mon instrument de mort, et m'enfuis, pendant que, péniblement, on faisait sortir du bec de ma victime un sang déjà caillé.

Peu m'importait! Je me sauvais, pleurant encore, et j'espérais en être quitte ainsi... Hélas! huit jours après, il me fallut recommencer, et, cette fois, voulant faire vite et empêcher le poulet de se débattre, je l'étouffai tout de suite!

N'arriverai-je donc jamais à tuer comme il faut un malheureux poulet!...

Bref, depuis ce jour, on m'en a fait grâce!

Conservation des fleurs fraîches

L'aspirine, dont l'action sur l'organisme humain est encore insuffisamment connue, mais dont nous croyons savoir cependant qu'elle ralentit les combustions internes, est théoriquement tout à fait indiquée pour empêcher les fleurs de se flétrir trop vite quand elles sont dans un vase. Pratiquement, ce procédé donne de très bon résultats, d'après "Science and Invention". A de l'eau tiède, on ajoute un comprimé d'aspirine qui conserve longtemps, même les fleurs les plus délicates.

SOURIRE

Le plus beau sourire que je connaisse, c'est celui de mon fils nouveau-né!

Blotti dans mes bras, Jean boit. Je sens contre mon sein la tiédeur de ses menottes maladroites, tandis que d'un doigt caressant, j'effleure la petite tête ronde couverte d'un duvet doré... Elle se renverse doucement en arrière: Bébé, repu, s'est endormi.

Avec des gestes ouatés je dépose mon fils dans son berceau. Sur la blancheur de l'oreiller sa face poupine est une fleur rose, et je contemple la merveille que Dieu m'a donnée; j'écoute le souffle léger, si léger qu'on craint ne plus l'entendre... Oh! le tremblant amour des mères!...

Soudain, Jean s'agite; les petits poings se tendent, les sourcils se froncent..., va-t-il crier? Non... La grimace esquissée s'efface, les lèvres se détendent, deux fossettes creusent les joues potelées et voici que se dessine un sourire... son premier sourire!...

La bouche s'entr'ouvre sur les gencives édentées: Bébé rit! Il rit aux anges, silencieusement, et je l'épie, extasiée...

Voilà que ses yeux s'entr'ouvrent... Bébé s'éveille; ses prunelles, couleur de myosotis, s'arrêtent sur cette forme penchée vers lui. Pour les tout petits, les grandes personnes ne sont que des ombres. La seule beauté pour eux, c'est la lumière: la fenêtre ou la lampe; mais on dirait, aujourd'hui, que mon fils me regarde... Instinct profond ou conscience qui s'éveille? L'expression de son menu visage n'est pas la béatitude qu'il exprime en se gorgeant de mon lait, c'est une allégresse qui l'anime... Et voilà qu'à nouveau les lèvres s'écartent: Jean sourit. Il sourit à sa maman, et le bonheur m'inonde...

Toutes mes souffrances sont payées: mon fils me reconnait, mon fils me rit!... Le plus beau sourire du monde, c'est celui de mon bébé!...

Le soin des mains

Beaucoup de travaux ménagers risquent de salir profondément les mains et il est parfois impossible de se préserver des vilaines marques que laissent épluchages ou récurages. Comment réparer le dégât? Le meilleur moyen consiste à s'enduire les mains de vaseline simple et de se les frotter pendant quelques instants pour bien faire pénétrer le corps gras. On se savonne ensuite et on se lave dans de l'eau très chaude en employant la brosse à ongles. On refait ensuite un second savonnage dans une autre eau très chaude, puis on s'essuie très soigneusement.

Les mains redeviennent, par ce moyen, souples et propres.

Joyeuse Fête!

7 juillet

Aline Bourget, Saint-Norbert.

8 juillet

Michel Parenteau, Saint-Pierre.

Clément Lamothe, Saint-François-Xavier, 7 ans.

11 juillet

Thérèse Guichon, Ile-de-Chênes.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

St-Léon, Man.
Le 14 juin 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Nous avons fini nos examens qui ont duré deux semaines; j'étais fatigué d'écrire. J'ai tout fait mon septième grade et je pense bien avoir réussi. Pour terminer l'année, nous avons un beau pique-nique, puis ce seront les vacances. Je pense pouvoir bien employer mon temps, car nous avons 100 poulets et 25 petites dindes. C'est moi qui vais les soigner. Je vais aussi me reposer pendant les vacances, au moins une ou deux heures par jour. Je vais aider à mes parents à soigner les bestiaux; je viendrai communier souvent et je prierai pour vous.

Votre petit-fils affectueux,
Sylvio LABOSSIERE,

• • •

Saint-Adolphe, Man.
Le 25 juin 1934.

Savez-vous, chère Mère-Grand, que je suis l'heureuse gagnante de l'"Art d'être heureuse"? Merci beaucoup, beaucoup, ma bonne Mère-Grand! On dit que je suis encore trop petite pour le comprendre, mais c'est ma chère maman qui sera heureuse de le lire. Oh! Que j'ai hâte à lui faire ce joli cadeau!

Je vous assure que vos petits-enfants de Saint-Adolphe ont été contents de votre belle visite. Nous en parlons encore et nous jouons à Mère-Grand, Marie-Thérèse, Lorraine et moi. Reviendrez-vous souvent? Nous serions si joyeux, nous vous chanterions nos plus beaux chants, nous vous dirions de si belles choses que vous voudriez toujours rester avec nous. N'est-ce pas?

Les vacances! Les vacances! Ce mot fait sourire bien des enfants, surtout les petits pensionnaires comme moi qui ont si hâte de voir leurs bons parents. C'est jeudi que nous allons avoir les prix.

Quand je serai chez moi j'aiderai à mes parents qui se dévouent tant pour leurs enfants. Le matin je quitte mon paisible repos pour faire ma prière du matin, après quoi je fais le déjeuner; ensuite j'aide à maman au ménage; je lave la vaisselle, je fais les lits de mes petites soeurs Lorraine, Germaine et Carmela. Ce que j'aime surtout durant mes vacances, c'est de suivre papa aux champs quand il va faucher. Pendant qu'il travaille, moi je ramasse des fraises ou des poires, je cueille les plus belles fleurs, j'en fais un superbe bouquet. Que je suis heureuse de l'offrir à ma chère maman à mon retour! Vous voyez que je m'amuse bien.

J'oubliais de vous parler de notre belle surprise d'hier. Imaginez-vous qu'hier, Soeur Supérieure vient nous dire... devinez quoi?... que nous aurions un pique-nique. Aussitôt après les Vêpres, nous sommes allées dans le bois près de la rivière. Là nous avons joué, les grandes, à la balle-au-camp et les petites, à toutes sortes de jeux. Vers 6 heures, Soeur Supérieure est venue nous rejoindre, elles nous apportait mille bonnes choses à manger.

Après souper, on a fait des jeux. J'ai gagné un prix à courir sur une jambe. Nous avons ri et joui à notre goût, je vous assure... Si notre bonne Mère-Grand avait été avec nous, notre joie aurait été encore plus grande!

Au revoir, chère Mère-Grand. Et merci encore pour votre livre.

Bonnes Vacances!

Votre petite fille,
Hilda TRUDEAU,
Grade III.

• • •

Saint-Adolphe, Man.
Le 25 juin 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis d'habitude très malchanceux, cependant pour une fois le sort m'a favorisé.

Je dis "le sort", mais je devrais plutôt dire le Sacré-Coeur, car j'avais bien fait un bon signe de croix et une fervente invocation avant de tirer.

Vous devinez sans doute de quoi il s'agit? Oui, d'un des beaux livres que vous avez eu la bonté de laisser pour vos petits concurrents lors de votre visite à St-Adolphe.

J'ai été l'heureux gagnant de celui intitulé "Pierre Radisson".

Combien je vous remercie, chère Mère-Grand! Je n'en étais vraiment pas très méritant, mais vous verrez très méritant, mais vous verrez maintenant que je vous connais, je serai très assidu au "Coin".

Moi, qui aime tant les aventures, je vous assure que mon goût est satisfait. Je l'ai feuilleté, mais je n'ai pas eu le temps de le lire en entier, à cause des examens; je me propose d'en faire des randonnées avec le fameux Pierre pendant les vacances.

Je parle des vacances. C'est qu'on y approche... Je vous en souhaite de très heureuses. Qu'elles vous procurent le plaisir, le repos, et tout le contentement que vous désirez.

Encore une fois, chère Mère-Grand, merci.

Je serai toujours votre fidèle petit ami.

Léo-Paul DELORME,
Grade VI.

• • •

Saint-Léon, Man.
Le 15 juin 1934.

Chère Mère-Grand,

Comme c'est la fin de l'année, je viens causer une dernière fois avec vous avant de partir pour les vacances; je serai en vacances le 28 juin.

Chère Mère-Grand, nous avons un grand pique-nique cet après-midi; j'espère que nous aurons bien du plaisir! Avec l'argent que les commissaires ont donné, notre maîtresse a acheté toutes sortes de bonnes choses. Nous allons nous sucrer le bec! C'est dommage que vous n'y soyez pas. Nous sommes dix-neuf avec notre maîtresse; nous avons une belle balle; aussi nous allons prendre une belle partie de balle-au-camp. Nous sommes juste assez, neuf des deux côtés.

Cette semaine nous avons eu une bonne pluie qui a fait du bien à la récolte; maintenant le soleil réchauffe la terre de nouveau; nous voyons pousser les légumes; les jardins commencent à être beaux. Nous devons remercier le bon Dieu de cette bonne pluie.

J'espère que je n'aurai pas de suppléments dans le grade X, car je voudrais prendre le grade XI l'année prochaine. Je vais aller à un autre couvent, car à St-Léon, le grade XI ne se prend pas en entier, mais il y a deux élèves du grade XII.

Je dois donc vous dire adieu, chère Mère-Grand, car c'est la dernière fois que je vous écris; mais soyez sûre que je ne vous oublierai pas. Je vous remercie de votre indulgence à lire ma fidèle correspondance. Vous m'avez encouragée pour le français; aussi je ne fais presque plus de fautes et j'aime à écrire des lettres. On vous regarde comme une bienfaitrice des écoles et une grande amie de l'enfance et de la jeunesse. Notre maîtresse vous estime beaucoup et tous vous aiment à Saint-Léon.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime plus que toutes les autres.

Mélina PAYETTE.

• • •

Saint-Eustache, Man.
Le 19 juin 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Encore une fois avant les vacances, je me donne le plaisir de vous écrire. Je veux vous souhaiter de bonnes vacances, chère Mère-Grand, ainsi qu'aux petites amies du "Coin". J'espère que nous aurons tous bien du plaisir à aider nos bons parents, à ramasser des fruits, etc.

Par une des plus chaudes journées de juin, M. l'inspecteur est venu visiter nos classes. Dans l'après-midi il a réuni les deux classes du haut. Il nous a traités comme des grands, nous les élèves des grades IV et V, car il nous a raconté ce qui se passait en ce moment en Europe et nous avons compris qu'il pourrait y avoir la guerre en l'année 1935. En tous cas, nous prions pour que le bon Dieu nous en préserve.

Son Excellence Mgr Sinnott est venu donner la confirmation. Quatre-vingt-trois petits enfants sont devenus soldats du Christ. C'était très beau de les voir.

Le dimanche d'après, il y a eu la procession. Nous avons bien prié pour que le bon Dieu nous garde nos récoltes et Jésus a sans doute entendu nos voix suppliantes, car il nous a envoyé une bienfaisante pluie.

Votre petite-fille qui prie pour vous.

Cécile PICARD.

• • •

Saint-Eustache, Man.
Le 19 juin 1934.

Chère Mère-Grand,

La fin de juin arrive Nous allons pouvoir regarder à loisir les charmants oiseaux, les fleurs, les petits poissons, et même les sauterelles. Il y a quelques jours, assise dans l'étable chez nous, je regardais une petite hirondelle. Elle apportait de la boue dans son bec. Quand elle arriva, elle se reposa. Elle n'avait pas peur de moi. Maintenant elle a fini de faire son nid.

Je termine ma lettre en vous souhaitant encore de bonnes vacances.

Aurore GODIN.

• • •

Saint-Eustache, Man.
Le 19 juin 1934.

Chère Mère-Grand,

Ce sera bientôt les grandes vacances. Je ne veux pas quitter l'école sans venir vous souhaiter un bon repos, ainsi qu'à tous nos petits amis.

L'autre jour maman s'en allait au jardin. Quelle ne fut pas sa surprise en apercevant un nid simplement creusé dans la terre! Il y avait quatre gros oeufs gris. C'était un nid de bécassine. Un bel oiseau vraiment: le cou blanc avec trois grosses barres noires. La mère sans doute. Elle n'était pas bien mauvaise alors, mais maintenant elle court après nous pour nous chasser et protéger ses petits.

Encore une fois, joyeuse détente pendant deux mois à tous les petits amis du "Coin" de la part de votre petite-fille qui pensera à vous même au milieu de ses ébats.

Yvette LETOURNEAU.

• • •

Ile-des-Chênes,
Le 19 juin 1934.

Ma chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais je vous assure que je ne vous ai pas oubliée. Loin de là. J'attends toujours le vendredi avec impatience pour recevoir votre petit mot. Jamais je n'oublierai les bons moments passés dans ce petit "Coin" si douillet et charmant à notre coeur.

Permettez-moi de vous parler de vos "Locataires". Quelle joie j'ai eu à admirer ces quatre petites Grives; je pensais que c'étaient celles qui étaient venues se réfugier dans nos érables l'été dernier. (Cette année ce sont les Loriots qui ont pris leur nid). N'est-ce pas que si ce sont les miennes, vous leur direz bonjour pour moi avant qu'elles s'envolent vers un autre pays?

La nuit dernière un Bois-pourri (Engoulevent) a turluté toute la nuit. Je l'ai trouvé le matin près de la rivière. Quand j'entends ces jolis chants en m'éveillant, je suis gaie toute la journée, mais si en me reveillant il n'y a pas un chant d'oiseau je suis triste; il me semble que mes petits amis ne sont plus avec moi...

Nous venons d'avoir une grande retraite prêchée par le Révérend Père Poulet. Je n'ai manqué qu'un exercice. Il a plu presque tout le temps de la retraite, ce qui a fait beaucoup de bien. Nous avons des parterres autour de la maison, puis près du laboratoire à abeilles. Nous avons chacun les nôtres à arroser. Papa, maman, jusqu'au petit Alphonse qui a son petit parterre. Le mien est tout fleuri de pensées rouges, bleues, jaunes, blanches, violettes, etc. Nous avons aussi un grand jardin; tout est bien levé.

En vous quittant, je vous souhaite bonnes et joyeuses vacances.

Rolande TRUDEAU,

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Fête nationale

La fête de St-Jean-Baptiste de 1934 restera, à juste titre, mémorable dans l'histoire de notre paroisse. Elle fut célébrée comme jamais elle ne l'a été; les grands centenaires de cette année le demandaient bien. Toute la paroisse, peut-on dire, y a pris part et d'aucuns que la fête nationale trouvait apathiques jadis se montraient cette année pleins d'une belle ferveur patriotique.

Comme il convenait, la fête débuta aux pieds des autels. Une magnifique assistance à la grand'messe. Un court sermon du P. Curé nous a dit la similitude qu'il faut voir dans la vocation de Saint Jean-Baptiste et celle du peuple canadien-français: préparer les voies au Christ. C'est parce qu'il fut fidèle à sa vocation que notre grand patron fut proclamé le plus grand des hommes de son temps. De même nous trouverons la vraie grandeur dans la fidélité à la nôtre.

Après la grand'messe ce fut la procession des chars allégoriques, précédés d'une trentaine de chevaux bien fringants, suivi du carosse du roi. Les quatre beaux chevaux noirs qui traînaient ce carosse et les quatre fiers cavaliers qui l'entouraient ont fait l'admiration de plus d'un. Pour cette fois, il a été remarqué que la reine avait pris congé du roi. La longue théorie des voitures, joliment décorées pour la circonstance, portaient les représentants de nos sociétés paroissiales et à peu près tous les corps de métier ou les symboles de nos vieilles traditions: Ligue du S.-C., Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie, Club Marial, Cercle local d'Association d'Education, A.C.J.C., Avant-Garde, Conseil Municipal, Clubs sportifs, Orchestre, Enfants du Couvent, Chorales, le cordonnier, le boulanger, les peintres, les menuisiers, le forgeron, le fléau, le van, le rouet, les cardes, l'épluchette, les boeufs, etc...

Tout ce cortège, long d'un mille, a défilé pendant une heure et demie et est venue déposer galamment le roi et le curé en lieu sûr et aux applaudissements frénétiques de la foule.

Dans l'après-midi, jeux et courses de toutes sortes avec beaux prix qui firent bien des envieux. Notre club de balle au camp se mesura aussi avec celui de la Tête Ouverte. Encore une victoire de plus pour la saison.

Séance patriotique

Dans la soirée toute la paroisse se réunissait au kiosque paroissial pour une séance patriotique. Ce fut un beau couronnement de cette belle journée. La pièce de résistance a été la conférence de Mlle B. Lacerte: les raisons qu'a le peuple canadien-français de fêter la St-Jean-Baptiste—le Canada est bien notre patrie, nos pères en sont les vrais fondateurs, notre histoire n'a rien à envier aux histoires des autres nations, et enfin nos traditions sont ce qu'il y a de plus savoureux et de plus chrétien. Il nous faut un jour pour remémorer toutes ces grandes choses. Nos félicitations à Mlle Lacerte qui nous a donné une si belle conférence. Le reste du programme se déroulait ainsi:

Ouverture: Violon par Mlle E. Gauthier.

Allocution du président, M. F. Tougas.

Chants canadiens par la chorale des Dames et Messieurs de la paroisse.

Présentation de la conférencière par Mme H. Smith.

Conférence: La célébration de notre fête nationale, Mlle B. Lacerte, institutrice.

Remerciements à la conférencière, par Mlle E. Dumaine, institutrice.

Morceau de piano par Mlle A. Duguay.

Dialogue: Le Chanteur et le Monologuiste, par MM. E. Perron et A. Lacerte.

Chanson comique par M. Henri Smith.

Danseurs de gigue, MM. H. Hupé et Art. Gagné, accompagnés par M. A. Vandal.

Chants canadiens par la chorale des Dames et Messieurs de la paroisse.

Chants canadiens par la chorale des Dames.

Orchestre du Couvent.

Chant à deux voix, par Mmes E. de Coninck et H. Smith.

Allocution par le R. P. L. Laplante, C.SS.R.

O Canada!

Environ 500 personnes ont pu assister à cette belle soirée de famille.

Il y a lieu d'espérer que pareille fête laissera des traces, qui feront voir en chacun de nous des patriotes sans peur et sans reproche, et cela non seulement le 24 juin, mais tous les jours de l'année.

Reçu sous-diacre

Un de nos paroissiens, le Rév. F. Albert Girard, a reçu le sous-diaconat à Lebret, le 24 juin dernier. Ses parents, M. et Mme Joseph Girard, leurs filles, Mme Ant. Desautels et Eliane, sont allées assister à cette touchante cérémonie. Le voyage s'est effectué en taxi. Ils sont revenus enchantés de la chaude réception qu'ils ont reçue chez les bons Pères Oblats.

ST-JEAN-BAPTISTE

Baptêmes

Juin:

Euclide-Léon-Joseph, fils de M. et Mme Lucien Bouvier. Parrain, Adrien Bellerive; marraine, Mme Bellerive.

Marie-Ange-Victorine-Liliane, fille de M. et Mme Hildège Sabourin. Parrain, Hector Demers; marraine, Marie-Ange Corriveau.

Joseph-Emile-Alphonse, enfant de M. et Mme Omer Sabourin. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Sabourin.

Mathias-Denis-Gérard, fils de M. et Mme Philippe Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Mathias Gouchette.

Décès

Le 27 juin fut inhumé dans le cimetière paroissial le corps de Denis Barnabé, enfant âgé de 3 mois, fils de M. Mme Firmin Barnabé.

Visiteurs

Mlles Lilly et Angeline Collette, avec leur frère Richard, enfants de M. Ed. Collette, de Montréal, sont actuellement en visite chez leurs grands-parents, M. et Mme Amable Dupuis.

Le R. P. Denis Audet, O.M.I., nouveau prêtre ordonné à Lebret, Sask., le 24 juin dernier, visitait M. le vicaire la semaine dernière. Le nouveau lévite est le cinquième prêtre originaire de St-Pierre-Jolys.

Examens d'école

Tous nos écoliers sont en vacances. Les examens faits à la fin de l'année scolaire ont prouvé une fois de plus le dévouement et le savoir-faire de nos institutrices de nos écoles rurales.

Nous offrons aux parents, aux institutrices et aux enfants, nos félicitations.

SAINT-CLAUDE

Mariage Déquier-Chappellaz

Le 20 juin M. Damase Déquier, fils de M. et Mme Ambroise Déquier, conduisait à l'autel Mlle Emma Chappelaz, fille de M. et Mme Michel Chappelaz. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Joseph Radaz, curé, à l'autel de la Sainte Vierge.

La mariée portait un superbe bouquet de roses pâles. M. M. Chappellaz servait de témoin à sa fille et M. A. Déquier à son fils. Mlles Georgette et Cécile Chappellaz (toutes deux filleules de la mariée) agissaient comme demoiselles d'honneur et firent la quête durant la cérémonie, accompagnées de M. Antoine Déquier et Victorin Chappelaz, frères des nouveaux époux.

Les Enfants de Marie assistèrent nombreuses au mariage de leur dévouée présidente, et se firent un doux devoir d'y exécuter du beau chant. Le dîner, donné par le père du marié, réunit de nombreux parents et amis et la plus grande gaieté régna toute l'après-midi; la petite Alexine Déquier chanta une jolie chansonnette appropriée à la circonstance.

Les parents et amis des nouveaux mariés les reconduisirent ensuite sur un parcours d'une vingtaine de milles d'où ils partirent en voyage, avec nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Damase Déquier sont tous deux originaires de Jarrier, France.

OAK LAKE

De passage au presbytère, mardi matin, M. le curé Sabourin, de St-Pierre-Jolys, ainsi que le R. P. Audette, O.M.I., nouvellement ordonné à Lebret, Sask. Nos félicitations au nouveau prêtre et nos meilleurs souhaits pour une longue et fructueuse carrière religieuse.

AUBIGNY

Les 17, 18 et 19 juin, avaient lieu les Quarante-Heures. Les exercices ont été suivis avec attention et dévotion. Les paroissiens ont eu aussi l'occasion de faire leur jubilé.

* * *

Samedi le 23 juin, les élèves de l'Ecole Bourret avaient leur pique-nique annuel sous la direction de leur institutrice, Mlle A. Simon. Ils se sont rendus à Winnipeg et au Parc Assiniboine, où ils ont passé une superbe journée en parties de balle, courses, excursions aux jardins zoologique et botanique ainsi que dîner et souper champêtres. Ils sont tous revenus enchantés de leur voyage et faisant des projets pour l'an prochain. Un merci à tous ceux qui ont contribué à faire un succès de cette journée.

* * *

La fermeture des classes du Couvent et de l'Ecole Bourret a eu lieu vendredi, le 29 juin.

Avant de se séparer pour les vacances, les élèves de l'Ecole Bourret et leurs parents se sont organisés pour passer une belle après-midi dans le gentil parc de M. H. St-Onge. M. le Curé est venu se joindre à eux. Là il y a eu crème à la glace à la disposition de tous, et en assez grande quantité pour satisfaire même les plus gourmands. Il y a eu aussi une partie de balle au camp. La victoire est allée aux filles, mais les garçons ont prétendu que l'"Umpire" était en faveur des premières. Tous se sont quittés à regret lorsque l'heure du départ est arrivée. Bonnes vacances à tous.

* * *

Félicitations à notre ami, Jean-Paul, qui vient de remporter la médaille au grade IV, lors du Concours Français.

* * *

Mlle A. Simon, notre institutrice, est retournée à St-Boniface, chez ses parents, pour passer les vacances. Elle doit revenir parmi nous au mois de septembre.

* * *

Les résultats des examens finals pour l'Ecole Bourret sont les suivants:

—Grade VIII: Lucille Chartier, 81; Albert Pelland, 78.

Grade VII: Paul St-Onge, 84; Arthur Clément, 82.

Grade VI: Gérard St-Onge, 87; Lauretta Robert, 86.

Grade V: Rita Pelland, 90; Antoine Hébert, 86; Philippe Robert, 85; Isabelle Ritchot, 85; Louis Chartier, 81; Léo Clément, 63.

Grade IV: Jean-Paul Hébert, 83; Hyacinthe Pelland, 77; Laurent Chartier, 62.

Grade III: Ange-Marie St-Onge, 92; Gabriel Ritchot, 79.

Grade II: Honoré Chartier, 95; Adrien Pelland, 94; Adélard Chartier, 59.

Grade I: Rémi Ritchot, 92; Léo-Paul Chartier, 74.

LA BROQUERIE

Dimanche le 8 juillet, la Société Saint-Jean-Baptiste de La Broquerie fera son pique-nique annuel. Quatre équipes de balle au camp ont été invitées. Il y aura sur le terrain divers jeux et attractions. C'est de tradition dans la Société d'avoir un programme attrayant. Ceux qui nous ont visités dans de semblables circonstances ne manqueront pas d'amener avec eux leurs amis.

Qu'on se le dise et qu'on n'oublie pas la date: 8 juillet.

RAINY RIVER

Jeudi le 28 juin dernier, une réunion tout intime avait lieu à la ferme du "Chêne Solitaire" chez M. et Mme Jos. Bédard, à l'occasion de l'arrivée de leurs fils Marcel et Louis accompagnés de M. Léo Rémillard de St-Boniface. Leur nièce, Mlle Noëlla Bédard, de St-Boniface, ainsi que Mlles Marie Poirier et Bélanger étaient présentes.

SAINT-LAZARE

M. Réginald Chartier est l'agent de la "Liberté" pour Saint-Lazare et perçoit tous les abonnements et renouvellements. Que l'on veuille bien s'adresser à lui.

SAINT-LAURENT

La fête de Saint-Jean-Baptiste a été célébrée le dimanche 24 juin. Afin de lui donner un but pratique, après les offices religieux du matin, il y eut dans l'après-midi un pique-nique au profit de l'église, organisé par les dames de la paroisse. Il donna un bénéfice net de près de cent piastres qui serviront à payer les assurances sur l'église.

* * *

Avec les temps chauds et la venue des vacances, la plage du lac Manitoba voit arriver ses propriétaires de chalets et leurs invités. On se demande pourquoi il n'y aurait pas plus de familles canadiennes qui favoriseraient cette plage où elles trouveraient les services d'une paroisse catholique et d'un village de langue française.

M. Gaëtan Lacase, de Sainte-Sophie, près de Montréal frère du Rév. frère Lacase, O.M.I., de la mission de Saint-Laurent, a passé quelques jours ici, l'hôte des Rév. Pères Oblats.

* * *

On attend plusieurs familles nouvelles que la sécheresse de certains districts de l'Ouest oblige à se déplacer pour trouver de quoi nourrir les animaux. Inutile de dire qu'elles seront les bienvenues parmi nous.

Monseigneur Taché, écrivain

(Suite de la troisième page)

Une partie de l'oeuvre littéraire de Mgr Taché, et non la moins célèbre, se compose de brochures de polémique.

On sait quel rôle de premier plan joua l'archevêque de St-Boniface dans le règlement des difficultés entre les Métis et les autorités canadiennes. Il était à Rome, pour le concile, quand les troubles éclatèrent. Sur les instances pressantes du gouvernement, il était revenu en toute hâte au pays. Cartier, venu à sa rencontre à Montréal, lui avait dit en l'abordant: "Je suis heureux de vous voir; nous avons fait des fautes, vous devez nous aider à les réparer." Le prélat avait conféré avec le gouverneur général et les ministres. Il avait pris le chemin de la Rivière-Rouge absolument convaincu que s'il réussissait à pacifier la population, on serait heureux d'oublier le passé, les Métis obtiendraient tout ce qu'ils voudraient et surtout l'amnistie complète.

L'archevêque de retour dans son diocèse, le calme se rétablit. Mais le danger passé, les belles promesses furent oubliées. Le gouvernement, pour justifier son refus de l'amnistie, prétendit qu'elle n'avait pas été promise. C'est alors que Mgr Taché crut devoir faire entendre la voix de la justice et de l'honneur. Il écrivit en deux semaines sa brochure qui a pour simple titre: **L'Amnistie**. (1873).

Après avoir établi péremptoirement que l'amnistie a été promise, l'auteur conclut que le gouvernement a le devoir de l'accorder et lance un éloquent appel au pardon des injures, commandé par la loi de charité. Quand on relit ces pages émouvantes, on se demande avec étonnement comment l'opinion publique put rester sourde à de telles objurgations, et l'on mesure le degré de haine que les Ontariens d'alors nourrissaient contre les Métis français.

Deux ans plus tard, mis directement en cause par la publication de certaines dépêches officielles, Mgr Taché réplique par un second écrit: **Encore l'Amnistie** (1875) non moins vigoureux et plus empreint de tristesse que le premier. Il est profondément consterné de voir que les préjugés de race et les passions politiques fassent si facilement litière de la justice.

En 1885, au lendemain de l'exécution de Riel, nouvelle brochure, **La Situation**, qui a un retentissement considérable. L'illustre prélat, qui a condamné la prise d'armes des Métis, croit de son devoir de prêcher la modération et le bon sens aux deux partis, de condamner les excès commis de part et d'autre.

Les derniers écrits de Mgr Taché sont encore des oeuvres de polémique et des appels à la justice, au bon accord des races, au vrai patriotisme canadien, large, tolérant et compréhensif. La malheureuse loi de 1890, qui frustrait la minorité catholique et française de ses droits scolaires, attrista profondément, abrégea même les dernières années de l'archevêque de Saint-Boniface. Les brochures qu'il y a consacrées,—la dernière alors qu'il était déjà aux prises avec la mort,—sont admirables de logique écrasante et d'indignation contenue. Et il a laissé à ses compatriotes un mot d'ordre que ceux-ci gardent fidèlement: "Une question n'est réglée que lorsqu'elle l'est avec justice et équité. Le droit prime la loi, l'équité vaut mieux que la légalité."

Dans ces pages de combat, Mgr Taché révèle un réel talent de polémiste. Son argumentation est serrée, claire et vigoureuse. Sa prose, simple et de premier jet, coule sans effort, trahissant maintes fois la tristesse et l'indignation qui l'accablent. N'est-ce pas l'avenir des siens et même son propre honneur qui se trouvent en jeu? La discussion se poursuit sur un ton élevé, mais il n'en porte pas moins des coups droits et décisifs. Un franc-tireur de la presse ferait sans doute un usage plus libéral du sarcasme et se montrerait plus agressif; mais le plaidoyer du chef religieux tire une force nouvelle du tact et de la réserve dont il est imprégné.

Dans quel genre littéraire convient-il de classer le premier de nos écrivains de l'Ouest? Il tient à la chronique historique et à la géographie par ses Vingt Années de Missions et son Esquisse sur le Nord-Ouest; mais tout le reste de son oeuvre fait de lui un publiciste essentiellement militant, d'un type probablement unique au Canada pour un homme d'Eglise. Si, au lieu de vouer sa vie aux missions, il eût eu à se frayer un chemin dans le monde, nul doute qu'à l'exemple de son oncle sir Etienne-Paschal Taché et de son frère aîné Joseph-Charles Taché, il se fût laissé attirer par la politique et le journalisme, pour lesquels il était admirablement doué. Il n'y a pas échappé complètement. Par son rôle de premier plan dans les événements politiques de l'Ouest, l'illustre archevêque restera un grand homme d'Etat et l'un des meilleurs journalistes de son temps.

Livres à lire

Nos animaux chez eux (1)

Claude Melançon, publiciste et naturaliste bien connu, auteur de "Par terre et par eau" et d'une longue série d'articles sur la nature canadienne, vient de publier une très attrayante initiation à la faune du Canada. Cet ouvrage de vulgarisation, attendu depuis longtemps, est destiné à rendre les plus grands services aux éducateurs, aux naturalistes, aux chasseurs et aux cultivateurs. Incidemment, il constitue une excellent guide pour la visite du Jardin Zoologique de Québec et c'est pourquoi, en le présentant au public, l'honorable M. Hector Laferté, ministre de la colonisation, de la chasse et de la pêche, et fondateur du Jardin Zoologique, a bien voulu ajouter: "Je crois que ce livre arrive à son heure. Qui n'a déploré, en effet, l'ignorance presque complète où nous sommes à l'endroit de ceux que nos sauvages estimaient à tel point qu'ils les appelaient **leurs petits frères**. On n'a qu'à se rendre au Jardin Zoologique pour s'en rendre compte. Toutes les bêtes qu'il y a là sont des bêtes de chez nous. Or, leur vue ne fait que multiplier les points d'interrogation chez la majorité des visiteurs, tant sont maigres les quelques notions d'histoire naturelle qu'ils ont acquises, ici et là, au hasard des lectures et des récits de chasse...

"Je recommande à tous les pères de familles de se procurer un exemplaire de "Nos animaux chez eux". Les enfants ne pourront manquer d'en tirer grand profit. Et je sais bien des grands qui sont encore jeunes quand il s'agit d'histoire naturelle. Puissent-ils, ainsi que le souhaite l'auteur, y trouver de "nouveaux motifs d'aimer les bêtes". Quand on les aimera mieux, il sera tout naturel de veiller à leur conservation."

Le livre de Claude Melançon se présente sous une élégante couverture en quatre couleurs et abondamment illustré de dessins d'animaux par l'artiste canadien Lucien Durand. On y donne le nom français correct, le nom vulgaire et le nom anglais de chaque animal et de nombreuses généralités sur les moeurs et les habitudes de chaque espèce.

(1)—Edition du Moulin des Lettres. Prix: 50 sous, chez les libraires.

SOIS BON

Si j'avais un fils, s'il devenait grand, je le prendrais à part, le soir de sa première tristesse, et je lui dirais: "Sois bon!"

Oui, sois bon, mon pauvre gars, mon pauvre ami, mon pauvre petit! Le monde est un coupe-gorge ou un mauvais lieu. Envers toi on sera, cruel et fourbe; on te fera la guerre au couteau. Tu souffriras par tous, de toutes façons, tous les jours. Parfois tu auras des révoltes, souvent tu auras des défaillances. Mais vois! je t'en supplie,—écoute: C'est la plus grave, c'est la plus profonde, la plus douloureuse, la meilleure chose que je puisse dire: sois bon.

N'écris pas un mot cruel, ne fais pas un geste railleur. Souffre, et tâche de garder confiance, et n'insulte pas la vie à cause d'une paix qu'elle ne peut pas donner. Subis, et ne méprise pas: le mépris est encore une petitesse. Ne crie pas, ne pleure pas, ne rends pas les coups: sois bon, et tâche de comprendre.

Et si tu comprends... Oh! alors tu sentiras ce qu'il a fallu pour que ces êtres te veuillent du mal, te le fassent, ou t'en prêtent, à toi, la tortueuse et louche pensée. Il a fallu un long ravalement de l'esprit, et des contrariétés sans nombre, et dix mille frottements douloureux, et des méprises, et des erreurs, et l'amour-propre égaré, et l'ambition exaspérée, et le tournant à l'aigre, et le sourire faussé, et le rire gâté, et tous ces riens qui sont les blessures et les dégradations de l'âme.

Et c'est après tout cela qu'on est méchant sans le savoir. Tu écoutes, mon fils, tu entends: sans le savoir. Ecris ce mot sur la porte de ton coeur, [illegible] ce mot, empêche tes lèvres de s'ouvrir pour la parole dédaigneuse: que toute ta sagesse et tout ton pardon soient dans ce mot.

Et, maintenant, va dans la vie, va! toi qui douteras, te heurteras aux murs, te déchireras aux sarcasmes, te navreras à ce toucher des amitiés menteuses, coudoieras tous les désespoirs, passeras au bord de l'insondable angoisse, va et sois bon!

Après la cinquantaine

Après la cinquantaine considérez la vieillesse comme une mauvaise habitude dont vous pouvez vous guérir.

Ne portez pas le deuil et n'allez pas à des funérailles. Les vôtres viendront bien assez tôt.

Que le tintement de vos pièces d'argent ne vous rende pas sourd au craquement de vos artères.

Ne laissez pas votre côlon devenir une colonie à microbe.

Le meilleur moyen de prolonger sa vie est d'éviter de la raccourcir.

Soyez économe de vos paroles. N'oubliez pas que les meilleures choses que vous dites sont celles que vous ne dites pas.

nourriture. Chaque bouchée engloutie est un clou que vous enfoncez dans votre cercueil.

Mastiquez soigneusement votre

La mesure de votre force est la mesure de votre faiblesse. Protégez votre point sensible, car c'est là que l'ennemi frappera.

Profitez bien du soleil et de la clarté, car les ténèbres ne tarderont point à vous envelopper.

Réalisez que ce ne sont pas les vêtements qui vous réchauffent; c'est vous-même qui les réchauffez.

Méfiez-vous de votre cuisine, c'est votre pire ennemie.

La santé est plus qu'un devoir, c'est une religion. Soyez un de ses grands prêtres.

LE CHANGE

4 juillet

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	.0118
Franc français	0.0653
Franc suisse	0.[illegible]23
Belga belge	0.2315
Lire italienne	0.0849
Couronne suédoise	0.2584
Couronne norvégienne	0.2526
Couronne danoise	0.2240
Mark allemand	0.3974
Couronne hollandaise	0.6724

LE MARCHE

4 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	[illegible]
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.60—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.25
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.00
Bons et de choix	$3.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.35
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$8.00—$8.50
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$4.75
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$2.50—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.50—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50
Bons, pesants	$1.75—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crêmerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.17½
Crème—	
Table	.17
Spécial	.15
No 1	.13
No 2	.10
Oeufs	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45

Alimentation—

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Son. La tonne	$22.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.55
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.60

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 1er juillet

GRAINS	Mardi 26	Mercredi 27	Jeudi 28	Vendredi 29	Samedi 30	Lundi 2
Blé No 1 Nord	76⅝	76	77⅜	76½	76⅝	
2 Nord	73	72⅝	73⅜	73¼	73¼	
3 Nord	70⅝	70¼	71⅜	70¾	70½	
Avoine 2 CW	37½	37	38⅜	37⅝	37½	
3 CW	35⅛	34⅝	36	35⅝	35	
Orge 3 CW	44½	44⅛	45½	44⅛	43¾	
4 CW		42⅝	44	42¾	42¼	
Lin 1 NW	159¼	157¼	159⅝	157¼	114⅛	
2 CW	155¼	153¼	155⅝	155¼	150¾	
Seigle 2 CW	54⅞	54⅛	55⅝	55⅛	54⅜	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	76⅝	[illegible]	77	76⅝	76¼	
Avoine 2 CW	[illegible]	37⅛	38½	37⅞	37½	
Orge 3 CW	44½	44⅛	45½	44¼	43⅜	
Lin 1 NW	159¼	157⅛	159⅝	157⅛	154⅛	
Seigle 2 CW	[illegible]	54⅜	55⅝	55¼	54⅜	
Options						
Blé Juillet	76¼	75⅝	77	76⅝	76¼	
Oct.	37⅝	37⅛	38½	37⅞	37½	
Déc.	78¼	78⅛	79	78½	78⅝	
Avoine Juillet	79⅜	79⅛	80¼	79⅝	79½	
Oct.	36⅞	36⅝	38¼	37⅛	37⅛	
Déc.	36⅝	36⅜	38	37¼	37	
Orge Juillet	44½	44⅛	45½	44⅛	43⅝	
Oct.	45⅛	44⅞	46⅛	45	44⅞	
Déc.	45⅝	45⅛	46⅜	46	45⅜	
Lin Juillet	159¼	157⅛	159⅝	157⅛	154⅛	
Oct.	162¼	160⅜	163	160⅝	158¼	
Déc.	161¼	160⅝	162½	160	157	
Seigle Juillet	54⅜	54⅜	55⅝	55¼	54⅜	
Oct.	56½	56⅜	57⅜	57½	56⅝	
Déc.	57½	57⅛	58⅜	58⅝	56	

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 52

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Lawrence avait donné ordre au corps chargé de dépeupler le bassin de Chignectou de s'arrêter en passant avec sa flotille sur les côtes de Grand-Pré pour prendre le reste de la population. Les difficultés qu'avait éprouvées cette expédition à s'emparer des habitants l'avaient retenue plus longtemps qu'on ne s'y était attendu; et ces vaisseaux, arrivés depuis le matin près du Cap-Fendu, avaient manqué d'une brise favorable pour franchir la passe étroite qui s'ouvre sur le Bassin-des-Mines; mais, profitant du passage du bore, ce flot précurseur de la marée, qui entraine tout sur son chemin, ils doublèrent le promontoire et parurent enfin, peu d'instants après, à l'embouchure de la Gaspéreau.

Dans ce moment, les femmes assemblées sur le rivage erraient en désordre; oubliant les choses qu'elles avaient amassées pour l'exil, elles appelaient leurs maris et leurs pères et suppliaient les Anglais de les entasser avec eux plutôt que de les laisser ainsi languir en arrière. La vue des voiles de la petite flotte les fit tressaillir de joie... Tant il est vrai qu'il n'y a pas de situation si poignante dans la série des souffrances humaines qui n'ait des degrés et des contrastes qu'on ne puisse appeler heureux par l'impression qu'ils causent; le mal qu'on appréhende et qui n'arrive pas devient encore du bonheur.

Le jour était encore assez haut pour permettre d'embarquer tout ce qui restait d'Acadiens à Grand-Pré; c'était seulement un problème que de les loger dans l'espace laissé vide sur ces derniers transports, qui quoique plus nombreux, se trouvaient déjà à moitié remplis. Cependant il fallait tout amener, on n'attendait plus d'autres voiles. On s'ingénia... Des compatriotes, ça se tasse(?), peuvent bien se presser un peu les uns contre les autres, dit spirituellement Butler.

Lawrence avait prescrit à ses lieutenants, dans ses instructions, de ne prendre sur les navires que deux prisonniers par tonne: ce n'était déjà pas leur donner du confort, en supposant qu'on leur laissât la liberté d'apporter quelques effets avec eux. Mais on enferma le double de ce nombre dans la même capacité, et ce fut avec des femmes et des petits enfants que l'on fit ce remplissage. On mit d'ailleurs, dans cette tâche brutale, encore plus d'expédition et moins d'égards: le temps pressait, la mer devenait houleuse, la brume hâtait la nuit. En quelques heures, les rivages, les maisons et les rues de Grand-Pré devinrent une solitude. Il ne fut fait d'exemption en faveur de personne; ni le vieux notaire Leblanc, ni Perriche ni sa mère ne furent épargnés, comme le gars de la veuve s'en était flatté. On ne put rester sur cette terre même à titre de domestique. Quant au notaire, il n'aurait pas plus accepté sa grâce que le père Landry; il avait vingt enfants et cent cinquante petits-enfants parmi les proscrits, sa patrie ne pouvait être que sur le chemin de l'exil avec cette noble progéniture.

Par un hasard qui ne fut peut-être pas étranger à la volonté de George, la famille de la fermière et celle de sa maîtresse se trouvèrent réunies; c'est-à-dire, les femmes avec les deux bessons de la mère Trahan. On pouvait facilement voir une intention bienveillante dans cette réunion; car ces personnes ne s'étaient pas cherchées particulièrement, et les soldats n'avaient pas pris plus de soins de ménager les liaisons et les affections de femmes qu'ils ne s'étaient empressés de laisser aux pères leurs fils. On poussait ces bandes d'adolescents dans les embarcations, comme on pousse les troupeaux qui se regimbent et s'attroupent dans la frayeur: les uns tombaient dans une chaloupe, les autres dans une autre, et les rameurs s'éloignaient de différents côtés, quand la mesure était pleine.

Marie, durant tout ce tumulte, toutes ces clameurs des exécuteurs et des victimes, tous les sanglots de ses compagnes, resta morne et sans larmes; elle semblait n'avoir la conscience de rien de ce qui se passait autour d'elle et parut indifférente à tout ce qui pouvait la menacer encore. Elle suivit pas à pas sa mère, comme si un lien caché mais insensible l'eût attachée au corps de celle-ci, marchant et s'arrêtant comme elle, l'imitant dans tous ses mouvements. Dans sa démarche machinale elle attachait un regard glacial sur toutes les scènes qui venaient frapper ses sens. Depuis le soir du jour précédent, elle n'avait pas trouvé le temps, ou la pensée ne lui était pas venue de se dépouiller de sa toilette de mariée. Sa couronne blanche, tombée sur le champ de l'exécution, manquait seule à sa parure. On voyait de temps en temps, quand le vent soulevait les plis de son châle noir qui l'enveloppait de la tête aux pieds, apparaître ses habits de fête. C'était un spectacle étrange, au milieu du bouleversement et du deuil général, que de voir cette belle jeune fille errant, avec l'oubli de la vie et le calme de la mort, parée comme une vierge arrachée au temple. La vue du navire qui devait l'emporter, et de toutes ces figures étrangères qui se pressèrent autour d'elle au moment où elle monta à bord ne la fit pas même sortir de sa torpeur; quand elle quand elle fut descendue dans l'étroit espace qu'elle devait occuper, elle entoura de ses deux bras le cou de sa mère, et en s'assayant à côté d'elle, sur le plancher, elle lui dit avec un accent plus ému:

— Il fait noir ici comme dans un tombeau!...

Cependant, l'obscurité n'était pas complète; il descendait encore sous les ponts, par les écoutilles, une lueur vague; les proscrits en profitèrent pour se reconnaître, pour se chercher entre amis, entre parents, pour se compter... C'était l'heure de l'appel du sang. Oh! que cette heure fut triste!... Que de fois le silence accueillit ces voix qui nommaient les noms chers du foyer!... Chez les femmes, ce moment fut plus poignant, car elles étaient plus divisées, se trouvant mêlées aux populations de Chignectou et des environs de Beau-Bassin avec lesquelles les habitants de Grand-Pré n'avaient eu que fort peu de relations. Quelques-unes essayèrent d'aller regarder par dessus le bord pour apercevoir sur les autres navires ceux qui leur manquaient; mais un ordre sévère défendait à toute autre personne que celles de l'équipage de se montrer sur les ponts supérieurs.

Pendant ce temps-là, les troupes recueillirent sur les chemins une partie des bagages que les femmes avaient préparées et qu'elles n'avaient pu prendre avec elles, et ils en distribuèrent une part à peu près égale sur chaque embarcation. Chacun dut se contenter de ce qui lui tombait sous la main, et beaucoup se trouvèrent déshérités de ces faibles restes de leur fortune; car les soldats s'étaient à peu près bornés à prendre les effets de lit.

On avait disposé des liens de famille de ces pauvres gens, de leurs affections, on pouvait bien distribuer à loisir, au premier venu, leurs habits et leurs reliques... Dans l'antiquité, c'était un crime de ravir aux exilés leurs pénates; et un peuple moderne a pu en chasser tout un autre sans lui laisser emporter les plus humbles souvenirs de ses foyers!...

XXIV

Cette première nuit dut paraître bien longue aux habitants de l'Acadie entassés sur les vaisseaux; ils durent mesurer avec une bien sombre amertume les heures qui leur apportaient le premier matin de la proscription avec les prémices de ses longues horreurs; peu d'entre eux, sans doute, purent fermer la paupière; et le calme résigné, la force chrétienne dont ils étaient doués le leur eût-il permis, la mer et les vents les en auraient empêchés. La tempête qui s'était élevée peu à peu, durant tout le jour, après avoir appelé de tous les lointains abîmes ses nombreux acolytes, avait enfin pris son essor et déchaîné autour d'elle sa meute de vagues aboyantes et de vents mugissants. Ils vinrent assaillir toutes ces plages avec une furie qui paraissait s'être concertée avec les Anglais pour porter la désolation sur cette terre. Si la flotte eût fait voile le même soir, il est probable qu'elle aurait été mise en pièces sur les récifs de la Baie-des-Français. Heureusement, elle ne pouvait être nulle part plus à l'abri que dans le Bassin-des-Mines.

Cependant, les petits vaisseaux étaient secoués sur leurs ancres, comme le froment sous la main du vanneur. Les flots de la baie, accrus par une marée surabondante, refoulés par les grandes masses de l'océan, venaient s'engouffrer dans la Gaspéreau et inonder ses rivages jusqu'à une hauteur prodigieuse. La petite flotte y fut invinciblement entraînée. Là, les vaisseaux pressés les uns contre les autres, se heurtant violemment à babord et tribord, attendirent anxieusement, avec l'équipage et les captifs, l'apparition du jour. Si ces derniers avaient été sur le pont pendant que l'ouragan se jouait ainsi des embarcations et des matelots, ils auraient pu souvent se donner la main d'un navire à l'autre, et peut-être se réunir à l'insu de leurs gardiens.

Malgré tout ce tumulte des vagues et des aquilons, il fallait que les transports ne courussent aucun danger sérieux, car Murray, Butler et les autres chefs passèrent la nuit sans s'inquiéter de leur sort, et cela n'empêcha pas le colonel Winslow de partir pour Halifax, dans le cours de la soirée. Il est vrai qu'après un pareil labeur, ces hommes devaient avoir besoin de repos et de distraction; la veille précédente et le jour qui venait de s'écouler avaient été, pour eux trop bien remplis, pour qu'ils ne fussent harassés dans leur corps et dans leur esprit. Et ils se disaient sans doute, avec satisfaction: —"A d'autres leur part de sueur, d'inquiétudes et d'iniquités! la nôtre est achevée!" Les victimes étaient passées à d'autres bourreaux; ceux-ci pensaient que leur crime allait aussi passer tout entier à d'autres consciences, parce qu'elles devaient le continuer, et ils se sentaient soulagés d'un poids énorme. . . L'Acadie était enfin déserte et prête à recevoir une autre race; de ce moment elle avait perdu son nom en perdant ses premiers habitants. On n'avait plus à craindre cette diabolique engeance, comme on les nommait, ces mauvais sujets qui étonnèrent, quelques mois plus tard, par le spectacle de leurs vertus, de leur patience et de leurs procédés honnêtes, tous ceux qui n'avaient pas intérêt à les calomnier et à les dépouiller. . . . Les soldats, après avoir pillé les caves les mieux garnies et mis le feu à toutes les habitations qui ne pouvaient pas être utiles à l'occupation militaire, s'étaient donc retirés dans leurs anciens cantonnements, repus et satisfaits. Ils ne s'arrêtèrent pas même, comme ce tyran de Rome dont ils avaient les instincts, à contempler cette illumination, allumée pour le simple plaisir de ravager, puisqu'elle était inutile; cette vue, à laquelle ils étaient habitués, ne leur donnait plus que de la satiété; ils s'en allèrent dormir. L'incendie ne pouvait les atteindre, non plus que le presbytère et l'église qui se trouvaient à l'écart; ils s'inquiétaient peu de ses ravages. D'ailleurs, le vent avait été si terrible que toutes ces constructions, pour la plupart en bois, avaient disparu dans l'espace de quelques heures, et, grâce à la pluie, le feu ne pouvait se transporter au-delà de ses foyers. Avant même le milieu de la nuit, on ne voyait déjà plus, sur toute l'étendue que couvrait le petit bourg, qu'une suite de brasiers d'où s'élevaient de vastes tourbillons de fumée et de vapeur.

Ce fut à peu près dans ce moment que quelques hommes firent furtivement leur apparition sur les bords de la rivière à peu de distance du coteau où fumaient les ruines de la maison de Marie. Ils marchaient avec prudence, rampant sous les rameaux affaissés des saules de la grève, comme des renards qui évitent l'affût. Quand une clairière menaçait de trahir leur démarche, ils la franchissaient, les uns après les autres, ventre à terre.

Il eut été bien difficile, même à quelqu'un sur le qui-vive, de surprendre au passage, dans cet endroit isolé, ces étranges visiteurs; mais par un temps semblable, à une pareille heure, la chose devenait d'une impossibilité absolue. Les oies du capitole y auraient été trompées. Il est vrai qu'elles n'ont donné, depuis l'existence de leur espèce, que cette célèbre preuve de leur finesse, et elle n'a pu établir leur réputation. D'ailleurs, quand même elles se seraient égosillées, ce soir-là, il est probable que leur voix n'aurait pas été entendue, car la garnison s'était couchée avec trop de sécurité pour se troubler de si peu; de plus, tous les animaux n'avaient cessé depuis plusieurs jours de faire entendre leurs cris d'alarme, et dans ce moment leurs clameurs étaient générales.

Réunis en grand nombre autour des ombres de leurs étables, les uns erraient inquiets, les uns regardaient avec effroi les lueurs agitées de l'incendie. C'était encore un spectacle touchant, après les scènes de la journée, de voir ces pauvres bêtes, qu'on avait pourtant bien négligées depuis quelque temps, venir seules gémir sur la désolation de leurs chaumes et le départ de leurs maîtres. Pendant que les Anglais s'endormaient près de là satisfaits de leur mauvaise action et indifférents à ses cruels résultats, les bêtes, plus sensibles, venaient rendre au malheur les devoirs de l'humanité... Haliburton dit qu'elles restèrent ainsi, pendant plusieurs jours, clouées sur ces chères ruines, sans songer à retourner au pâturage ou à l'abreuvoir. Elles s'appelaient ou se répondaient d'un troupeau à un autre, par de longs gémissements, se confiant ainsi leur douleur commune. Les chiens flairaient avec impatience les derniers pas de leurs maîtres, puis les suivaient jusqu'au rivage où ils finissaient par les perdre; là, après s'être agités pendant quelque temps, avoir aboyé aux vagues furieuses qui menaçaient de les engloutir, ils revenaient plus tristes, plus mornes, s'accroupir devant l'endroit qui avait été le seuil de leur maison.

Celui de la fermière de Marie, déjà caduc, venait de se blottir ainsi dans la cendre, presque sur les tisons, las de recherches et de hurlements, n'attendant plus que sa dernière heure, quand il se leva tout à coup comme pris d'une inspiration plus heureuse, et il se précipita, avec toutes les démonstrations de la joie et les notes les plus argentines qu'il put trouver dans son timbre cassé, du côté où s'avançaient nos maraudeurs nocturnes. Un "va-te-coucher!" articulé par la bouche et le pied, avec autant d'énergie que pouvait le permettre la discrétion la plus circonspecte, fut la seule réception que fit au caniche trop expansif un des hommes de la troupe. Mais un autre, saisissant l'excellente bête par le cou, lui dit à l'oreille, en lui imposant entre ses bras pour le faire taire une caresse qui faillit l'étrangler.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La pousse de l'herbe dans les conditions d'aridité

[Notes des fermes expérimentales]

La résistance à la sécheresse, ou la faculté que possède une récolte de se ranimer et de se remettre à pousser après de longues périodes de sécheresse, est un caractère très important et dont on doit tenir dûment compte quand on fait le choix d'une graminée pour la cultiver dans des conditions de terre sèche. Un certain nombre de graminées ont été mises à l'essai à la Station expérimentale fédérale de Scott, et notamment les fétuques, le pâturin des prés ou le pâturin bleu du Kentucky, le brome et le ray-grass de l'Ouest. La plupart des graminées ont donné des rendements passables dans des conditions favorables, mais le ray-grass de l'Ouest et le brome ont aisément démontré leur supériorité en produisant une récolte plus épaisse et en donnant un plus gros rendement que les autres pendant les périodes de sécheresse. On n'a jamais eu de difficulté à obtenir une bonne levée de l'une ou de l'autre de ces graminées sur cette station. Le ray-grass de l'Ouest donne généralement une levée plus uniforme que le brome, mais ce dernier s'épaissit après la première récolte. L'agropyre à crête a été essayé pour la première fois à Scott en 1933. La saison extrêmement sèche de 1933 a donné une excellente occasion de comparer l'agropyre à crête au brome, au ray-grass de l'Ouest et à d'autres graminées en ce qui concerne la résistance à la sécheresse.

L'agropyre à crête s'est distingué par les caractères suivants dans cet essai: il a commencé à pousser plus tôt au printemps que les autres graminées, il a fait une pousse plus rapide et a maintenu une couleur verte et saine jusqu'à une époque plus avancée de la saison que toute autre graminée à l'essai. Le brome a résisté à la sécheresse mieux que le ray-grass de l'Ouest, mais il ne vaut pas l'agropyre à crête sous ce rapport. Le mil (fléole des prés) a été assez lent à se mettre à pousser et a commencé à souffrir de la sécheresse vers le 1er juin. Disons en passant, que les essais de 1933 ont révélé le fait que le mélilot ou trèfle d'odeur n'exige pas autant d'eau pour produire une récolte que la luzerne. Point très important: l'agropyre à crête demande à être semé de bonne heure si l'on veut avoir une récolte épaisse. C'est une récolte de climat frais et on peut la semer aussi tôt au printemps que l'état du sol le permet.

F. M. McISAAC,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

La consommation du grain par les moutons canadiens

Les moutons ne sont pas de gros mangeurs de grain; ils en reçoivent d'ailleurs moins peut-être au Canada que dans la plupart des autres pays. C'est surtout parce que la majorité des troupeaux de ferme au Canada sont peu nombreux. Pendant l'été, les troupeaux de moutons sur la ferme ordinaire ont toutes sortes de pâturages, de prés et de chaumes de grain à leur disposition. Dans certains districts, pendant l'hiver, ils ont aussi beaucoup de paissance en plein air, ainsi que du foin et de la paille. Les moutons des grands herbages se trouvent dans une position toute différente des troupeaux de la ferme, mais là encore les bandes d'agnelles vivent tout l'été sur les herbages et ne reçoivent que peu ou point de grain pendant l'hiver, sauf lorsqu'il fait très froid, et seulement durant peu de temps. Il faut admettre, dit M. A. A. MacMillan, chef adjoint de la Division de l'Industrie animale, que si l'industrie ovine canadienne veut approvisionner les marchés canadiens de viande d'agneau et de mouton il faudra donner aux moutons des quantités de plus en plus fortes des grains cultivés sur la ferme, et spécialement d'avoine et d'orge. Certains sous-produits des meuneries canadiennes peuvent aussi servir utilement, spécialement dans les rations d'engraissement des brebis. L'emploi du son est spécialement à recommander comme supplément protéique dans la ration des brebis pleines et des brebis qui viennent d'agneler.

Lait propre et sans danger

[Notes des fermes expérimentales]

Pour obtenir du lait propre, sain, sans danger et qui se conserve bien, il faut observer certaines règles. La première de ces règles, sur laquelle il ne devrait pas être nécessaire d'insister, c'est qu'aucune saleté ne doit entrer dans le lait. Pour que le lait soit sain, il faut qu'il n'ait ni mauvais goût ni mauvaises odeurs et qu'il contienne la porportion voulue de matière grasse. Enfin, le lait est sans danger lorsqu'il provient de vaches éprouvées à la tuberculine et à l'épreuve du sang, qui sont traitées avec des mains sèches, et lorsqu'il est pasteurisé, car la pasteurisation est la protection la plus importante et la plus efficace de toutes. La durée de conservation du lait dépend de la suppression de végétations bactériennes; en premier lieu, on tient le nombre de bactéries aussi faible que possible et en second lieu on enraye la végétation de celles qui sont présentes par un prompt refroidissement, au dessous de 50°F.

On croyait autrefois que la contamination bactérienne du lait provenait de la poussière qui tombait dans le lait pendant la traite, mais on sait aujourd'hui que cette poussière n'est qu'une source secondaire de contamination, et que les ustensiles laitiers mal lavés fournissent plus de bactéries que toutes les autres causes réunies. Un manque d'attention sous ce rapport peut déjouer tous les efforts que l'on tente en d'autres voies pour assurer la conservation du lait. Cependant, les ustensiles auraient plus de chance d'être tenus en bon état sanitaire si l'on avait des moyens plus simples de lavage et d'entretien, et c'est à cette tâche que le Service de la Bactériologie de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, s'est consacré en ces derniers temps. L'ancien moyen qui consiste à démonter les tuyaux de la trayeuse mécanique après chaque traite et à les brosser ne donne pas de meilleurs résultats qu'un simple rinçage par succion, tandis que le remplissage des tuyaux avec une faible solution de lessive entre les traites les tient propres et en bon état sanitaire, même sans employer d'eau chaude. Il est bien rare que l'on ait une quantité suffisante d'eau réellement bouillante pour stériliser les bidons, les chaudières et les autres ustensiles, et, du reste, cette eau bouillante coûte cher. Dans ces circonstances, le Service de la Bactériologie recommande de rincer les ustensiles avec une solution d'hypochlorite (chlore) juste avant de s'en servir. Les bidons d'expédition ont spécialement besoin d'être rincés car un nombre immense de bactéries se développent souvent sur les parois intérieures après le lavage et la stérilisation à la laiterie.

Le moyen le plus simple peut-être de prévenir la végétation bactérienne est de mettre les bidons de lait dans de l'eau glacée dans une cuve calorifugée, munie d'un agitateur pour tenir l'eau glacée circulant autour des bidons. Au moyen de glace naturelle ou par le refroidissement électrique on peut refroidir rapidement le lait au-dessous du point critique et le conserver à ce point jusqu'à ce qu'il soit prêt à être expédié. Ce moyen est beaucoup plus simple que celui qui consiste à ventiler ou à agiter le lait dans les bidons et supprime le danger de contamination toujours possible avec ces opérations.

C. K. JOHNS,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

La gale poudreuse des pommes de terre

[Notes des fermes expérimentales]

La gale poudreuse n'attaque que les tubercules. Dans les premières phases de la maladie, les taches de gale ont l'apparence de petits boutons d'une teinte violette à l'intérieur lorsqu'on les sectionne. Ces boutons peuvent être serrés l'un contre l'autre, en plaques, ou éparpillés sur la surface de la pomme de terre. A mesure que l'infection progresse, les gonflements en forme de boutons grossissent, s'étalent et s'ouvrent pour former les cavités circulaires typiques bordées de peau usée et remplies d'une poudre verdâtre, qui est composée de corps excessivement petits appelés "sacs de spores", les agents par lesquels la maladie est propagée. La maladie mieux connue, la gale commune, qui forme parfois des cavités peu profondes, ne présente jamais ces bords déchiquetés pas plus que la masse poudreuse. La gale poudreuse exerce un effet très nuisible sur les tubercules, et spécialement pendant la période de conservation alors que le tissu dans la région des taches de gale contracte une autre maladie appelée la pourriture Phoma.

Les investigations qui ont été conduites par le Laboratoire de Charlottetown du Service de la Botanique indiquent que certaines mesures sont efficaces contre la gale poudreuse; voici ces mesures: (1) Ne plantez pas les pommes de terre sur une terre contaminée. Les champs infestés devraient être soumis à un assolement de longue durée, ne couvrant pas moins de cinq ans. (2) La semence infectée doit être traitée. Pour la bonne façon de procéder, suivre les instructions données dans le feuillet No 134 du Ministère fédéral de l'Agriculture—nouvelle série, dont vous pourrez vous procurer un exemplaire au laboratoire le plus proche de chez vous. (3) Le soufre appliqué à la terre infestée, à raison de 400 à 800 livres à l'acre, est un bon préventif. (4) Pour éviter que la maladie ne soit transmise par le fumier, il faut faire cuire les patates infectées que l'on emploie pour l'alimentation du bétail.

R. R. HURST,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Charlottetown, I. P.-E.

Le mélilot ou trèfle d'odeur pour les vaches laitières

[Notes des fermes expérimentales]

On s'est beaucoup servi de mélilot (trèfle d'odeur) pour l'alimentation des vaches laitières, des vaches taries et des jeunes bêtes d'élève à la ferme expérimentale fédérale de Brandon en ces quatre dernières années. On le coupe à la moissonneuse dès que les premières fleurs apparaissent et on le fait faner en longues veillotes. Le foin fané de cette façon est resté appétissant et il a été consommé avec avidité aussi bien lorsqu'il était donné seul que lorsqu'on y ajoutait de la paille ou de l'ensilage. Le foin de mélilot contient trois ou quatre fois autant de protéine et de substances minérales que le foin de graminées; c'est donc un aliment de qualité supérieure et qui répond mieux que ce dernier aux besoins des vaches laitières et des animaux qui se développent.

Nous avons conduit une série d'essais d'alimentation à Brandon pour voir l'effet, sur la production du lait et sur le poids du corps des vaches laitières, du foin de mélilot employé seul et comme fourrage par comparaison à la ration mélangée de mélilot et d'ensilage. La quantité de lait produite, ou sa richesse en gras de beurre a été à peu près la même pour toutes les vaches qui recevaient les différentes rations, mais il y avait une différence dans le poids du corps des vaches. Les vaches qui recevaient le mélilot seul, comme fourrage, ont perdu du poids, tandis que celles qui recevaient de l'ensilage ont légèrement engraissé. La différence était d'environ une demi-livre par vache et par jour. Si ces essais avaient duré plus longtemps, l'amaigrissement des vaches aurait à la longue affecté la quantité de lait produite.

Ce n'est donc pas une bonne pratique dans l'alimentation que de donner un seul aliment en guise de fourrage, et le foin de mélilot ne fait pas exception à la règle. Cependant le foin de mélilot donné avec d'autres fourrages ou avec de l'ensilage aux vaches laitières s'est montré très satisfaisant. Le foin donné dans ces essais ne paraissait pas contenir le principe qui cause la maladie du mélilot et aucune difficulté n'a été éprouvée sous ce rapport. Le lait des vaches nourries au mélilot n'avait aucun goût désagréable, même lorsque ce mélilot constituait le seul fourrage dans la ration. Du reste, les odeurs et les goûts du lait sont plus souvent le résultat de changements subits de nourriture que de la nourriture elle-même, et ils sont généralement de courte durée.

R. M HOPPER,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

L'objet principal des nouveaux règlements canadiens sur les couvoirs commerciaux, est de faire en sorte qu'un nombre suffisant de poussins soient offerts à prix raisonnable au cultivateur et que ces poussins soient d'une qualité telle qu'ils fassent de bons reproducteurs sur les fermes où ils sont achetés.

Dans le beurre de beurrerie canadien de première qualité, on exige que tout le sel soit dissous et que la proportion de sel ne dépasse pas 2 pour cent, dans le beurre destiné au marché anglais, à moins que le classeur ne soit avisé que le beurre est pour un marché spécial.

La production de farine canadienne pendant le mois d'avril a été 1,088,785 barils, soit un peu plus que le mois correspondants de l'année dernière, alors qu'il s'est produit 1,013,186 barils, et un peu plus que la production du mois précédent.

On prétend que la lumière artificielle quotidienne, ou l'exposition à la lumière du soleil ou artificielle pendant plus de 17 heures, est mauvaise pour les tomates, et cependant on a réussi à obtenir des pieds de tomates remarquablement vigoureux et sains sous une lumière continuelle pendant six semaines à Fairbanks, Alaska.

Les essais conduits à la Station expérimentale du Kentucky sur l'Emploi de tiges de blé d'Inde en fermentation à la place du fumier de cheval pour les couches chaudes, indiquent qu'il y a certains avantages à se servir de tiges de blé d'Inde; la chaleur est plus uniforme, à condition que les tiges soient coupées en petits morceaux et parfaitement humectées.

Les plantes s'accaparent l'azote du sol sous forme de nitrates, mais elles ne peuvent le faire que lorsque le sol contient une provision suffisante d'eau, parce que les nitrates ne peuvent pénétrer dans les racines que sous forme de solutions.

AU SACRE-COEUR

Tennis

L'entrain ne manque pas cette année! Le nombre des membres a doublé de sorte que les courts sont très achalandés... Tant mieux, les jeunes s'amusent à coeur de joie.

Les concours sont commencés, c'est dire que les joueurs s'entraînent sérieusement et d'après les apparences jusqu'à date les deux champions du club de l'an dernier auront à faire face à une dure opposition. Le concours des messieurs avance rondement, Leo Bourbonnais surprit les spectateurs par sa victoire sur Antonio Paquin, un des favoris, et maintenant il devra rencontrer Victor Bonin.

Suivent les derniers résultats:

Demoiselles: Y. Sala a battu J. Villeneuve, 6-1, 6-2; M. Talbot, L. Rhéaume, 6-4, 6-0; L. Guertin, T. Rhéaume, 6-2, 6-3; Y. Sala, L. Blanchard, 6-1, 6-2.

Messieurs: R. F. Sylvestre a battu P. Comeau, 6-2, 6-2; Albert Guay, Jean Talbot, 6-4, 6-4; Léo Bourbonnais, Antonio Paquin, 6-0, 4-6, 9-7; Victor Bonin, Josaphat Gauthier, 6-2, 6-3; R. P. Dussault, Paul Villeneuve, 6-1, 6-0; R. P. Dussault, Stanislas Gauthier, 6-2, 6-2.

• • •

Va et vient

Mlle Irène Guilbert est revenue d'un voyage de quelques semaines dans l'est après avoir visité Ottawa, Montréal et Québec.

M. Philippe Villeneuve, caissier de la Banque Canadienne Nationale à Edmonton, a passé une semaine à Winnipeg chez ses parents M. et Mme Phillas Villeneuve, 770 rue Winnipeg. Après avoir rencontré ses connaissances qu'il n'avait vues depuis près de quatre ans, il s'est embarqué la semaine dernière pour la capitale de l'Alberta.

WINNIPEG

Décès de Mme Théophile Poirier

Mme Théophile Poirier, autrefois de Lorette, est morte jeudi matin à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 78 ans. Née au Bic, P.Q., en 1857, la défunte était venue à Winnipeg avec son mari en 1883 Trois ans plus tard, les deux époux s'installaient sur une ferme à Oak Lake où ils restaient jusqu'en 1896, puis à Lorette jusqu'en 1908. Ils revinrent alors à Winnipeg. Mme Poirier appartenait à la Société des Dames de Sainte-Anne du Sacré-Coeur. Bien que malade depuis de longues années, sa mort a profondément affligé ses enfants et ses nombreux amis. Les funérailles ont eu lieu au Sacré-Coeur, au milieu d'un grand concours de personnes.

La défunte laisse, outre son mari, trois filles: Mme John John Chisholm, Weyburn, Sask.; Mme Octave Rodelet, Vancouver, C. B., et Mme Arthur Taylor, Passadena, Cal.; deux fils: Emile, Lorette, et Eugène, Chilliwack, C.B.; une belle-fille, Mme Melville Roseburg, Long Beach, Cal., et un gendre, Mastai Poirier, Le Pas.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Lorette.

Nos sympathies à M. Poirier et à ses enfants.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER—Cottage meublé à "Laurentia Beach", 6 pièces avec verandah pour la saison. S'adresser à Mme Boivin, 135, rue Masson, St-Boniface. P8.

Jeunes reproducteurs Holstein, pure race, venant de forte laitière. S'adresser à la ferme du Collège Saint-Boniface. 7-8






Délégués du Manitoba en Pologne

M. l'abbé S. Solski, ancien curé de Saint-Jean de Canti, et M. John Pazdor, rédacteur en chef de la "Gazeta Katolicka", sont partis pour la Pologne. Ils représenteront les organisations et les paroisses polonaises catholiques du Canada au Congrès universel qui aura lieu à Varsovie au mois d'août. M. l'abbé Solski représente plus spécialement le clergé et les paroisses catholiques; M. Pazdor, les laics. Rédacteur en chef de la "Gazeta Katolicka" depuis 23 ans, notre confrère est au courant de toutes les questions de l'Ouest et des conditions des Polonais de l'Ouest.

Le Congrès de Varsovie comprendra des représentants des nationaux polonais de toutes les parties du monde.

Manufacture de toits à Winnipeg

La Building Products Limited, dont le bureau-chef est à Montréal, fidèle à sa politique d'économie et de progrès, vient de compléter l'achat d'une propriété à Winnipeg pour l'établissement d'une manufacture de produits de toits portant les marques renommées "Ruberoid", "Bird" et "Vulcanite".

Cette propriété avec immeuble a été vendue par la Dominion Radiator et Boiler Co.; elle est située sur la rue Midland, près de la rue Notre-Dame et voisine de la Dominion Bridge Co. Limited. La Building Products a aussi acheté une propriété voisine, de Beattie Bros. Limited. L'immeuble est à deux étages, charpente acier et béton, et peut servir immédiatement comme manufacture de toits.

Cette nouvelle manufacture unique en son genre dans l'Ouest, est un apport important pour le commerce de l'Ouest Canadien; elle est idéalement située au point de vue des facilités d'expédition qui lui permettront de rapides envois par camion ou chemin de fer.

Au début, elle donnera de l'emploi à trente ou quarante hommes. C'est la première manufacture de toits établie entre Hamilton, Ont., et Vancouver. Les autres manufactures de la Building Products sont situées à Pont Rouge, Portneuf, Montréal, Qué.; Verona, Hamilton, Ont.; Winnipeg.

PETITES NOTES

Sont parties pour l'Est à la fin de la semaine: Mme Georges Laflèche et ses fillettes, Gisèle et Janine; Mme A. Dumontier, Mlle Yvonne Thibault.

• • •

M. J. A. Hébert est parti vendredi soir pour Montréal où il a été appelé au chevet de sa mère dangereusement malade.

Le loup végétarien

Il y a eu dans le temps des grands explorateurs, des grands amateurs de sports, des collectionneurs de timbres-poste, de vieilles médailles, bref toutes sortes de maniaques.

Le baron Tancrède, lui, était végétarien et dans sa famille tout le monde était végétarien: sa femme, ses enfants, ses domestiques, et jusqu'aux animaux

Mais c'était surtout une bête féroce, une véritable bête féroce, que le baron rêvait de rendre végétarienne.

Quel triomphe quand il montrerait à quelques invités un loup et un agneau pirouettant chez lui, côte à côte, et bêlant l'un vers l'autre, en douceur!...

Le baron acheta donc un mouton et un loup, les mit dans deux parcs séparés. Il fit paitre le mouton dans son jardin, le combla de pois verts, et le mouton parut très content de son sort.

Mais le loup, le pauvre loup, la trouva mauvaise: la vue du céleri le faisait fuir et l'oseille lui donnait les grincements de dents; mais le régime continua, savamment, pendant trois ans. Au bout de ce temps, le vieux loup était assagi et quand on le mit en face du mouton, il lui tourna dédaigneusement le dos.

Le baron Tancrède jubilait.

Il invita ses amis à dîner, mais tout à coup, il vit entrer le valet de chambre:

— Monsieur le baron! Ah! Monsieur le baron!...

— Qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il donc?...

— Il y a que le mouton est en train de dévorer le loup!

Le Codex Sinaïticus

C'est le savant allemand Tischendorf, en visite dans un monastère de moines grecs du mont Sinaï, qui découvrit dans un panier de rebuts 129 pages de ce Codex; il s'en fit donner 45, et, retournant plus tard, en 1859, réussit à convaincre les moines de céder le manuscrit entier au tzar de Russie, moyennant une récompense de 9,000 roubles. Les premières pages trouvées furent données au roi de Saxonie et sont conservées aujourd'hui à Leipzig. Le reste du manuscrit, gardé longtemps en Russie, a été cédé à grand prix récemment au British Museum par le gouvernement soviétique, grâce aux négociations de la distinguée librairie Maggs de Londres. Le British Museum a promis de payer 50,000 livres là-dessus, montant déjà sursouscrit avec l'appui du gouvernement, et le public est invité à souscrire les autres 50,000, ce qui se poursuit de façon encourageante actuellement.

Le Codex Sinaïticus est avec le Codex Vaticanus le plus ancien manuscrit de la Bible. C'est de plus, le plus ancien des manuscrits complets, puisque le Codex Vaticanus est passablement réduit. On croit pouvoir le dater des environs de l'an 350, et il semble qu'il soit l'oeuvre des trois scribes principaux. Ses 397 feuilles grand format (43 autres sont au musée de Leipzig) contiennent l'Ancien et le Nouveau Testament tel qu'admis à peu près par le Canon d'Alexandrie et, en plus, à la fin du Nouveau Ttestament, apparaissent les apocryphes l'Epitre de Barnabée et le Pasteur d'Hermas, qui s'en rapproche beaucoup.

Le texte y apparait à raison de quatre petites colonnes par page le plus habituellement.

L'écriture en lettres grecques rondes s'est bien conservée, en général, sur le magnifique velum, et reste très lisible. Il ne manque que des parties de l'Ancien Testament et la fin du Livre d'Hermas. Il a dû être en usage pendant longtemps, puisqu'il y apparait pas moins de 16,000 corrections, datant de diverses périodes.

POUR RIRE

Humour allemand

Voici une bonne histoire que les Allemands se racontent tout bas:

Saint Pierre annonce au Seigneur le chancelier Hitler et le maréchal Hindenburg.

— Je les recevrai avec les plus grands égards, dit le Seigneur, je fais partie de la Heimwehr, ce qui est un grand honneur pour moi. Introduisez-les.

Saint Pierre introduit le maréchal Hindenburg. Le bon Dieu se lève pour le recevoir et lui fait cent politesses.

C'est au tour d'Adolf Hitler d'être reçu. Le bon Dieu lui fait mille grâces, mais ne se lève pas à son entrée.

Lorsque les deux visiteurs sont partis, Saint Pierre, étonné, demande:

— Pourquoi, Seigneur, ne vous êtes-vous pas levé pour Hitler, qui est plus important qu'Hindenbeurg?

Et le Seigneur répond:

— Si je m'étais levé, il aurait pris ma place!



Jamais, Monsieur

Un Anglais voyage en Amérique. Parvenu à un endroit où il lui faut faire appel aux services d'un passeur, il juge prudent d'interroger ce dernier avant de s'embarquer, car le courant lui parait dangereux:

— Vous est-il déjà arrivé de perdre des voyageurs?

— Jamais, monsieur. Un voyageur est encore tombé dans l'eau la semaine dernière. Nous l'avons retrouvé le surlendemain.

J'ai dit que...

Un chemineau, fort ami de la dive bouteille, se présente par un jour de chaleur caniculaire, à la porte d'une dame réputée charitable.

— Madame, lui dit l'homme d'une voix suppliante, j'ai grand soif. Ne pourriez-vous pas me donner à boire?

— Comment donc, mon pauvre ami! répond la dame émue de pitié, je vais tout de suite vous chercher un peu d'eau.

— Ah! madame, réplique le chemineau, j'ai dit que j'avais soif, je n'ai pas dit que j'étais sale.

Une réponse à la gribouille

— Ainsi tu n'as plus le sou? Comment fais-tu pour te chauffer quand il fait froid?

— Ah! mon vieux, ne m'en parle pas! J'ai dû vendre mon poêle pour m'acheter du charbon.

Fractions

La petite Jacqueline. — Tu es toute seule, dans ta famille?

La nouvelle petite camarade.— Non. J'ai deux demi-frères et une demi-soeur, parce que papa s'est remarié.

La petite Jacqueline (stupéfaite). — Alors, il n'y a que toi d'enfant entier!...

Gros malin

— Comment se fait-il qu'il y a tant de trous dans ton parapluie, Jean?

— Je les ai faits moi-même, ma tante, pour voir quand la pluie cesserait.

Economies

Elle.—C'est la troisième fois que tu te rases aujourd'hui. Veux-tu me dire pourquoi?

Lui.—C'est pour faire des économies. Se faire raser chez le barbier, cela coûte vingt-cinq sous. Comme cela, j'ai gagné soixante-quinze sous aujourd'hui.

Lassitude

— Pourquoi déménager, Justine? Tu dis que les voisins ne te plaisent pas; mais tu les trouvais charmants quand nous sommes venus habiter ici l'an dernier?

— C'est vrai, mais je suis fatiguée de toujours potiner sur les mêmes voisins.

Les affaires sont les affaires

Un professeur irlandais avait offert un prix à celui de ses élèves qui lui nommerait le plus grand homme des temps.

— "Saint Patrice, dit un jeune israélite, sans hésitation.

En remettant le prix à l'Israélite, le professeur lui demande pourquoi il considère saint Patrice l'homme le plus célèbre de l'humanité. Après avoir mis la récompense en sûreté, l'enfant lui répond:

— "Dans mon for intérieur, je crois que c'est Moïse, mais les affaires sont les affaires."

En classe

Le professeur.—Comment appelle-t-on un homme qui continue de parler alors que ce qu'il dit n'intéresse plus les gens?

Un élève. — Un professeur, Monsieur!

Pierrot, 4 ans et 7 mois, vient d'accourir auprès de sa maman pour lui dire que le petit Jésus lui avait apporté une petite soeur (le 5e numéro). Un oncle vient et lui demande de la lui donner, car il n'a pas de petit bébé. Alors Pierrot réfléchit et répond:

— Non, je ne veux pas que tu emportes ma petite soeur; mais, écoute, quand je serai au ciel, je dirai au petit Jésus de t'en envoyer une.

Gourmandise

La petite Jeanne, qui vient de manger une pleine assiette de crème, murmure à l'oreille de sa grande soeur:

— J'ai un peu mal au coeur.

— Jeanne, demande le papa qui n'a pas entendu, veux-tu un gâteau?

— Oh! oui, s'écrie Jeanne.

— Eh bien, et ton mal de coeur? demande la grande soeur.

— Oh! fait Jeanne, puisque j'y ai mal... un peu plus ou un peu moins...

L'esprit d'autrefois

Aurélien Scholl, qui avait beaucoup d'esprit, n'était jamais à court de répliques. Un de ses amis lui ayant demandé pourquoi il ne causait jamais avec un certain personnage qu'il connaissait bien pourtant, Scholl répondit:

— Voici la raison de mon abstention: "Quand Z..., n'est pas de mon avis, ça m'afflige pour lui; quand il est de mon avis, ça m'inquiète pour moi."

L'élève X... avait de l'à-propos

Un professeur se promène dans la campagne avec quelques-uns de ses élèves. Devant un petit ruisseau, il s'arrête et se tournant vers un des jeunes garçons réputé pour sa paresse, lui dit:

— Vous voyez X..., ce ruisseau? Il est loin d'être comme vous, il suit son cours.

— Oui, réplique le collégien, mais croyez-bien que cela ne l'amuse guère. Et la preuve, c'est qu'il murmure tout le temps.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.